
Approche psychodynamique du vécu de soldats après une intervention sur le terrain

Auteur : Halin, Sophie

Promoteur(s) : Naziri, Despina

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2020-2021

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/11170>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de
l'Éducation

Psychologie clinique de l'adulte

Année universitaire 2020-2021

Approche psychodynamique du vécu de soldats après une intervention sur le terrain

Mémoire de fin d'études

Présenté par Halin Sophie - 140953

Sous la direction de Madame Despina Naziri, Professeure de
psychologie clinique adulte

Lecteurs : Tiber Manfredini et Salvatore Lo Bue

En vue de l'obtention du grade de Master en Psychologie Clinique

Remerciements

Je tiens à remercier Madame Naziri, la promotrice de ce mémoire, d'avoir accepté d'accueillir cette réflexion tout au long de mon parcours. Je la remercie particulièrement pour sa disponibilité, son ouverture et son aide dans cette période qui n'a pas été évidente pour réaliser ce travail.

Je remercie également Madame Monica Bourlet et Monsieur Fabian Lo Monte pour leurs qualités d'écoute et d'accompagnement au cours de ces dernières années.

J'adresse mes remerciements à Messieurs Manfredini et Lo Bue pour le temps passé à la lecture de ce travail et pour avoir accepté de faire partie de mon jury.

Je souhaite aussi remercier tous les militaires qui ont participé à ce projet. Leur participation spontanée a rendu ce travail possible et enrichissant.

Je remercie chaleureusement ma famille et mes amis pour avoir toujours cru en moi et m'avoir donné les moyens de poursuivre mes objectifs. Leur aide, aussi bien pratique que morale, fut d'un grand support durant ces années d'étude.

Je remercie également mes camarades de faculté, pour leur amitié, leurs échanges et leurs savoirs riches.

Enfin, je tiens à remercier mon compagnon qui a été d'un soutien inconditionnel lors de ces cinq années d'étude. Je le remercie pour ses encouragements, sa présence, son amour et son soutien sans faille.

Table des matières

Note préliminaire.....	5
Introduction	6
Revue de littérature	8
A. Le traumatisme de guerre.....	8
I. Historique	8
II. Définition.....	12
B. Notions psychodynamiques liées au vécu des militaires.....	15
I. Agressivité et violence.....	16
II. Pulsion de vie et pulsion de mort.....	16
C. Le choix professionnel	17
D. La prise de risque.....	18
Méthodologie de recherche	20
A. Questions de recherche.....	20
B. Population de la recherche.....	21
I. Recrutement	21
II. Echantillon.....	22
C. Récolte des données	23
I. Thematic Apperception Test (TAT)	24
II. Entretien semi-directif	25
D. L'analyse.....	26
I. Analyse par théorisation ancrée.....	26
II. Analyse de contenu.....	26
Analyse des entretiens individuels	28
A. Robert	28
I. Contexte.....	28

II.	Analyse de l’entretien	30
III.	Analyse du fonctionnement mental	33
	B. Robin.....	35
I.	Contexte.....	35
II.	Analyse de l’entretien	37
III.	Analyse du fonctionnement mental	39
	C. Alain.....	40
I.	Contexte.....	40
II.	Analyse de l’entretien	41
III.	Analyse du fonctionnement mental	43
	D. Matthieu.....	45
I.	Contexte.....	45
II.	Analyse de l’entretien	47
III.	Analyse du fonctionnement mental	49
	E. Julien.....	52
I.	Contexte.....	52
II.	Analyse de l’entretien	53
III.	Analyse du fonctionnement mental	54
	F. Benoît	56
I.	Contexte.....	56
II.	Analyse de l’entretien	58
III.	Analyse du fonctionnement mental	59
	Analyse transversale.....	62
	A. Première hypothèse	62
I.	L’axe objectal	63
II.	L’axe narcissique	65
III.	Les imagos parentales.....	66

B. Deuxième hypothèse	68
C. Eléments d'analyse supplémentaires	69
I. L'organisation psychique.....	69
II. Le cadre militaire	72
D. Limites	73
Conclusion.....	74
Bibliographie	76
I. Articles de périodique.....	76
II. Monographies	80
III. Actes de colloque.....	82
IV. Pages internet.....	83

Note préliminaire

Nous avons choisi d'utiliser le « nous » de modestie et nous nous conformerons donc aux différentes règles grammaticales sous-jacentes. Cependant, certaines parties, telles que le « Contexte », se voulant plus personnelles, nous utiliserons le « je » afin que les ressentis soient exprimés en termes justes. Ainsi, nous pourrions cerner toute l'authenticité de la rencontre avec les participants.

La situation sanitaire de la Covid-19 que nous vivons actuellement a malheureusement impacté notre travail. Nous avons, néanmoins, eu la chance de conserver notre sujet de recherche ainsi que la méthodologie prévue. Cependant, nous avons dû user de moyens technologiques afin de rencontrer nos sujets en toute sécurité. Ainsi, seuls deux entretiens se sont déroulés en face à face. Les quatre autres se sont déroulés sur des plateformes de vidéoconférence. Cette nouvelle méthodologie ne fut pas sans conséquence. L'impact de celle-ci est abordé dans les différents entretiens.

Les différents participants de notre recherche ont, eux aussi, un code de déontologie à respecter. Nous avons ainsi choisi de les anonymiser afin de respecter leur identité personnelle mais également professionnelle. Afin d'avoir une meilleure compréhension de leur vécu, les informations telles que les casernes, les missions, les grades,... ont dû être conservées. Ainsi, les annexes comprenant les entretiens ne seront pas accessibles afin de protéger les informations confidentielles qui auraient pu être données.

Introduction

De par l'Histoire, il est difficile d'identifier les premières années de l'Armée. Il s'agirait d'un regroupement plus ou moins organisé d'individus dont la tâche était de défendre et de protéger le groupe. Ainsi, au fil des siècles, l'armée est devenue une organisation structurée d'individus armés qui défend un territoire et qui protège des unités militaires ou civiles. Actuellement, elle est souvent organisée par un Etat et ses objectifs sont souvent liés à des fins politiques. Son contrôle est d'ailleurs exercé par le Ministère de la Défense.

En Belgique, on retrouve quatre composantes : terre, air, marine et médicale. Le caractère très organisé de l'armée se retrouve principalement dans la hiérarchisation de ses membres par des grades militaires (général, officier, sous-officier,...).

D'un point de vue plus démographique, les femmes peuvent s'engager dans l'armée depuis plus d'un siècle. Néanmoins, même si le pourcentage d'engagement féminin augmente dans les services de santé, celui-ci reste encore très faible dans les corps de l'armée de terre. Ainsi, vous constaterez qu'aucune femme n'a participé à ce travail de recherche. Le nombre de militaires serait d'environ 30 512 dont 2 332 femmes selon le journal « Le Vif » en 2015.

Cela fait des dizaines d'années que l'armée belge envoie des unités à l'étranger pour réaliser des missions tantôt offensives tantôt humanitaires. Actuellement, les manœuvres réalisées ne se veulent plus qu'humanitaires. Cependant, en 2018, des chercheurs notent qu'avant leur déploiement, les militaires ressentent de hauts taux de stress. 60 % rapportent avoir vécu plus d'un événement traumatique (Brownlow, 2018).

Les dégâts psychologiques et les différentes répercussions ont été largement abordés après la Première Guerre mondiale car c'est après celle-ci, en 1919, que la blessure psychique a enfin été reconnue.

Aujourd'hui, la « névrose de guerre », qui caractérise cette blessure, n'est que peu représentée. Effectivement, l'armée envoie de moins en moins de soldats sur le terrain. Le manque d'intérêt rencontré dans la littérature sur cette « grande muette » n'a fait qu'accroître le nôtre. Nos recherches se basent alors, en partie, sur les articles exploitant les névroses de guerre afin d'avoir une idée plus générale de ce que ces personnes peuvent vivre lors des missions.

De par nos recherches, nous avons découvert que la notion de « stress post-traumatique » est souvent mentionnée chez des personnes qui ont subi un événement traumatisant. Mais il est important de préciser que le soldat, qui est amené à riposter en cas d'attaque, peut, lui-même, être la victime d'événements traumatiques. Mais faisant face à une réalité de terrain moins traumatogène, nous nous sommes également orientés vers d'autres domaines. Et c'est en partie par cette réflexion que nous pensons qu'il est intéressant d'analyser le vécu de ces personnes.

Ainsi, le quotidien du soldat, qui est avant tout un Homme, est un point essentiel dans la compréhension des différents traumatismes qu'il peut subir. Cela permet également la compréhension de certains choix professionnels. C'est alors par ce travail de fin d'études que nous allons explorer les différentes facettes de ces hommes, leurs histoires personnelles et les répercussions que peut avoir ce métier de militaire sur leur vie afin de tenter de cerner qui ils sont et quel est leur vécu après une mission à l'étranger.

A. Le traumatisme de guerre

I. Historique

1. De l'Antiquité à la fin du XIXe siècle

Dès le commencement de l'humanité, la population est touchée par la souffrance traumatique, qu'elle vienne de la criminalité, de la guerre, des accidents ou des catastrophes naturelles. Toutefois, elle n'est mentionnée nulle part avant le XIXe siècle.

Les premiers témoignages de psychotraumatismes remontent à deux mille ans avant Jésus-Christ. Et par la suite, c'est Hippocrate, un médecin grec, qui va consacrer un chapitre aux cauchemars traumatiques. Mais c'est lors de la Révolution française (1789-1799) et des guerres de l'Empire (1799-1815) que Philippe Pinel, un médecin aliéniste, va fournir la première description d'une névrose traumatique (Josse, 2014).

La seconde moitié du XIXe siècle et les différents accidents de chemin de fer et de travail voient accroître le nombre de souffrances morales. Des études sur l'hystérie vont alors donner accès aux premières hypothèses des troubles traumatiques. C'est par ces différentes hypothèses que les auteurs tels qu'Hermann Oppenheim, neurologue allemand, et Robert Thomsen, médecin, nomment « névrose traumatique » les divers symptômes rencontrés.

C'est vers la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle que les grands auteurs des théories psychotraumatiques font une avancée dans le domaine. Pierre Janet, Josef Breuer, Sigmund Freud et Sándor Ferenczi enrichissent leurs connaissances par leurs réflexions sur les processus psychiques entrant en jeu dans les réactions traumatiques. C'est ainsi que les premiers traitements psychothérapeutiques voient le jour (Josse, 2014).

2. L'évolution de la notion de traumatisme

Tout au long du XXe siècle, les troubles traumatiques ont fait une grande avancée. Les guerres, en particulier la guerre russo-japonaise, les deux guerres mondiales et la guerre du Vietnam ont permis une explosion des études théoriques et expérimentales.

Le type et la fréquence des troubles mentaux observés peuvent varier selon la chronologie de la guerre : mobilisation, choc du combat (syndrome confusionnel), vie au front (mélancolie, délires de persécutions et folie maniaco-dépressive) et le retour à la paix (troubles tardifs). Ceux-ci sont parfois liés à des événements de guerre comme les commotions, les blessures ou les traumatismes crâniens.

2.1. La guerre russo-japonaise

Les psychiatres considèrent que les troubles des soldats, durant cette guerre, relèvent de l'hystérie ou de la neurasthénie (état pathologique caractérisé par une souffrance morale intense associée à une grande fatigue physique).

Afin de contenir les pertes psychiatriques, l'armée russe décide d'aménager des dispensaires afin de procurer les premiers soins et donc de réduire les réactions post-traumatiques immédiates.

2.2. La guerre 1914-1918

Lors de la Première Guerre mondiale, les aliénistes ne se mettent pas d'accord quant aux explications des syndromes post-traumatiques. Certains y voient une affection simulée tandis que d'autres y voient une véritable maladie.

Tout au long de cette guerre, les phénomènes et les dénominations cliniques vont se renouveler afin de donner un résumé des différentes pathologies :

L'hypnose des batailles : Elle rend compte d'une pathologie confuso-onirique aiguë. Ce terme d'« hypnose de bataille » fait référence à l'hypnose de Charcot qui était encore fort répandue en 1914.

Les diagnostics qui ont été mentionnés dès le début de la guerre faisaient état de psychose classique telle que confusion, démence précoce et psychose maniaco-dépressive chez des

sujets ayant des antécédents psychiatriques et pour lesquels la guerre n'avait fait que démontrer leur incapacité à faire face à cette situation inhabituelle (Crocq, 2005).

Le shellshock : A cette période, les soldats devaient se cacher dans les tranchées afin de ne pas subir les déflagrations d'obus. C'est donc « terrorisés » par la pluie d'obus qu'il s'en suivit, sur le plan neuropsychique, une pathologie confusionnelle (désorientation, obnubilation, trouble de l'attention et de la mémoire), accompagnée de troubles anxieux et émotifs importants. C'est à cette pathologie que le diagnostic de « confusion mentale » prédomine avec différents symptômes comme les céphalées, l'insomnie, la fatigue et l'émotivité morbide (Crocq, 2005).

Anxiété, neurasthénie et hystérie de guerre : Une certaine évidence clinique va forcer les psychiatres à changer leur point de vue. Ils vont constater que les symptômes confusionnels cognitifs étaient absents de nombreux tableaux cliniques. En effet, ils se réduisaient aux troubles émotionnels et affectifs, ce qui évoquait une pathologie purement névrotique de type neurasthénique ou hystérique. Ces symptômes portaient alors sur la sphère affective dont la cause était purement émotionnelle (Crocq, 2005).

Névroses et psychonévroses de guerre : Au fur et à mesure, les anxiétés, neurasthénies et hystéries furent regroupées dans la catégorie des « névroses de guerre » nommées aussi « psychonévroses de guerre ». Les spécialistes énumèrent alors « *toutes les manifestations hystériques sensorielles, motrices et psychiques, les symptômes viscéraux (digestifs, circulatoires et respiratoires), les crises nerveuses anxieuses ou hystériques, et les troubles psychiques des psychonévroses* » (Crocq, 2005).

Finalement, c'est vers la fin de la guerre que les théories psychodynamiques effectuent une grande avancée. De plus en plus d'auteurs rattachent les symptômes des traumatisés à des contenus et à des processus psychiques inconscients.

2.3. La guerre 1939-1945

La Seconde Guerre mondiale constitue le conflit armé le plus vaste et le plus meurtrier. Mais la dénomination des tableaux cliniques tend à minimiser l'impact de la guerre sur la santé mentale. C'est le diagnostic d'exhaustion (épuisement) qui sera le plus attribué afin d'éviter toute connotation psychiatrique et ainsi laisser entendre que le soldat ne souffre que d'une

fatigue transitoire. La plupart des spécialistes nie alors que la guerre puisse être la cause majeure de troubles psychologiques.

2.4. La guerre du Vietnam

« *La guerre du Vietnam est une guerre de basse intensité et de proximité ; l'ennemi est partout et nulle part en même temps* » (Josse, 2014).

De par leurs expériences des guerres antérieures, une psychiatrie de l'avant est mise en place dès le début des hostilités. Le taux de pertes psychiques est alors très faible. Mais c'est une fois que la guerre fut finie que le nombre de blessés psychiques a explosé.

Shatan (1972) attire l'attention des médias sur le « Post-Vietnam Syndrome ». Outre les symptômes traumatiques (reviviscences, évitement), les soldats souffrent également de dépression (mésestime de soi, idées suicidaires), manifestent des troubles caractériels (impulsivité, colère), des actes délinquants et consomment abusivement des substances psychoactives (alcool et drogue).

C'est par cette nomination du syndrome que le DSM entreprend d'introduire le « Post-Traumatique Stress Disorder » dans le 3^{ème} volet de la nosographie. La reconnaissance de cette entité diagnostique va être une véritable victoire. Les troubles traumatiques, qui n'étaient jusque-là que la cause d'une vulnérabilité personnelle, sont attribués à un agent extérieur. De plus, cette notion de PTSD admet que les auteurs de crimes ou de violences peuvent eux-mêmes être des victimes ; « *les soldats coupables de crime de guerre ne sont alors que des hommes ordinaires qui ont été plongés dans une situation et un contexte extraordinaire* » (Auxéméry, 2015).

II. Définition

1. Explications théoriques

En 2007, dans son livre « Traumatismes psychiques. Prise en charge psychologique des victimes », Crocq va mentionner plusieurs définitions du traumatisme. En médecine, le traumatisme est défini comme la « *transmission d'un choc mécanique exercé par un agent physique extérieur sur une partie du corps et y provoquant une blessure ou une contusion* ». Mais une fois transposé à la psychologie, le traumatisme se définit comme étant « *la transmission d'un choc psychique exercé par un agent psychologique extérieur sur le psychisme, y provoquant des perturbations psychopathologiques transitoires ou définitives* ». Le traumatisme est donc un choc important lors duquel la personne est confrontée à la mort ou à la menace de mort.

En 1920, Freud définit le traumatisme, dans son ouvrage « Au-delà du principe du plaisir », comme « *toutes excitations externes assez fortes pour faire effraction dans la vie psychique du sujet* ».

Plus récemment, Barrois (1998), psychiatre français, explique que le moment déclencheur du trauma est un « *accident vécu comme brutal et soudain* » qui conduit la victime dans le tragique. « *Le facteur traumatisant s'avère toujours une apocalypse, un dévoilement, une révélation : celle du Réel, la scène traumatisante est une rencontre avec le réel de la mort* ».

Crocq (1999) expliquera à nouveau que l'événement traumatisant est porteur de sens et est vécu comme une rupture. Mais en plus d'être porteur de sens, il insiste sur le fait que c'est une expérience de non-sens. La personne entrevoit non pas sa mort mais sa disparition et son effacement de la vie : un retour au néant.

Lebigot (2015) considère le traumatisme psychique comme la rencontre avec le « *réel de la mort* ». Cela veut alors dire que le sujet a aperçu ce que peut être l'anéantissement.

2. Explications structurelles

Selon Bertrand (1991), le caractère structurel du traumatisme, dans le développement psychique, appelle à une « *conception unifiée du trauma* ». Les différences dans les

symptômes sont liées, d'une part, aux circonstances du traumatisme, au fait que le danger soit d'origine pulsionnelle ou d'origine externe et, d'autre part, à l'intensité du traumatisme, à l'étendue de l'effraction psychique.

Chez le soldat, en situation de combat, il se met en place un mécanisme de clivage lui permettant d'expulser tout désir et toute affectivité. Mais il subsistera toujours une marque de ce clivage expliquant en partie que : « *ces patients savent que leur personnalité a entièrement changé et qu'ils ne seront plus jamais comme avant* » (Barrois, 1998).

Pour la psychanalyse en générale, il existe une structure de personnalité qui correspond aux modes de fonctionnement psychique du sujet, particulièrement au niveau pulsionnel et défensif. Elle s'organiserait sur base de la triangulation œdipienne et de l'après-coup pubertaire. Dans une optique plus lacanienne, elle correspondrait au nouage des trois instances : le Réel (ce que l'on ne connaît pas vraiment), le Symbolique (les expressions) et l'Imaginaire (les fonctions). Ces instances seraient liées par une quatrième, le Sinthome (ce qui permet de s'inscrire dans un lien) (Clavurier, 2010).

Si l'on se réfère à cette dernière notion, changer de personnalité serait alors revenir sur les modes de structuration qui ont particularisé tel sujet dans son histoire. Dans ce sens, le traumatisme serait l'équivalent de ce qui permet de faire le « choix » de telle ou telle structure. Le traumatisme serait donc un événement qui prend une valeur de signifiant du fait de son insertion dans la structure du sujet. Ce qui change est, non pas la personnalité, mais le rapport qui s'établit entre les éléments de la structure en lien avec cette « nouveauté ».

3. Syndrome du Stress Post-Traumatique

Quand on parle de traumatisme, on ne peut pas ne pas aborder le syndrome du stress post-traumatique. Nous avons d'ailleurs décrit comment il est apparu dans le chapitre « Historique » de ce travail. Il s'agirait alors d'un trouble chronique qui peut se développer après un stress traumatique. Il est caractérisé par des symptômes intrusifs de revivre à nouveau l'expérience, des évitements, une excitation élevée et un trouble de l'humeur. Le personnel militaire peut alors être fort enclin à développer ce syndrome.

Le DSM-V (APA, 2000) stipule que le sujet a été exposé à la mort ou à la menace de mort, aux blessures graves ou à la menace de telles blessures, à la violence sexuelle ou à la menace d'une telle violence, de l'une (ou de plusieurs) des façons suivantes :

- Avoir été directement exposé à un ou des événements traumatiques ;
- Avoir été témoin, en personne, de l'événement ou des événements survenus à d'autres ;
- Avoir appris qu'un ou des événements traumatiques sont survenus à un membre proche de la famille ou à un ami proche ;
- Avoir été exposé de façon répétée ou extrême aux détails aversifs du ou des éléments traumatiques.

4. Explications psychodynamiques

Malgré le recensement des éléments précédents, nous pouvons constater que l'exposition à un événement grave ne suffit pas à engendrer une souffrance traumatique. Toutes les personnes ayant vécu un événement dramatique ne développent pas un syndrome psychotraumatique.

Différents paramètres influencent l'apparition des symptômes, leur fréquence et leur intensité. Plus ils se cumulent, plus l'apparition d'un trouble post-traumatique est probable et potentiellement grave et chronique (Josse, 2014).

Variables liées à l'événement : Intensité et gravité, degré d'exposition, imprévisibilité.

Variables liées à l'individu : La manière dont une victime réagit à un événement est fonction de son genre, de sa personnalité, de ses antécédents, de facteurs de vulnérabilité, de son niveau de préparation psychologique et de son degré de responsabilité, de ses croyances, de son état mental au moment de l'événement, etc.

La part sombre de l'âme humaine : Certains événements peuvent faire ressurgir en l'Homme des sentiments et des actes sombres dont il n'avait peut-être pas totalement conscience. Ainsi, l'avidité, la cruauté, la lâcheté, l'égoïsme... font partie de l'Homme et peuvent surgir à tout moment lorsque les conditions le permettent.

Les conflits intrapsychiques : Avoir vécu un conflit intrapsychique au moment de l'événement traumatisant accroît le risque de développer un syndrome psychotraumatique.

C'est le cas lorsque la victime a été contrainte à transgresser des valeurs et des croyances personnelles. Le cadre de la guerre pose ainsi un événement propice.

Un conflit de conscience peut se révéler par un tiraillement entre assurer sa survie et assumer sa responsabilité. Le sujet est alors pris dans le dilemme de soit agir pour une noble cause telle que la défense de son territoire soit respecter ses convictions personnelles qui pourraient être de ne pas tuer ou blesser autrui.

Le conflit de conscience se transforme parfois en conflit de culpabilité lorsque la personne a accompli une action qui est inenvisageable par rapport à ses convictions morales et éthiques. Elle regrette ensuite cet acte ou elle regrette de ne pas être intervenue au moment où il le fallait.

Par rapport à une personne victime d'un traumatisme, l'auteur-même du traumatisme va éprouver des sentiments qui découlent du moment traumatique et qui vont eux-mêmes venir renforcer la déshumanisation et la néantisation. C'est surtout le cas pour le sentiment de culpabilité (Josse, 2014).

La psychanalyse postule que le développement psychique de l'humain est structurellement traumatique. Ce sont les traumatismes vécus et surmontés qui nous construisent. Nous sommes tous « résilients » à un degré quelconque. Mais d'un autre côté, il est certain que dans certaines situations, en temps de guerre par exemple, beaucoup subissent des effractions si considérables qu'ils ne peuvent trouver d'issue et montrent des symptômes de douleur (Josse, 2014).

B. Notions psychodynamiques liées au vécu des militaires

Dans son texte « Les considérations actuelles sur la guerre et sur la mort » de 1920, Freud fait remarquer que nous savons que nous allons mourir mais que nous n'y croyons pas. Nous avons vu des morts, mais nous ne savons pas que c'est la mort. En termes lacaniens, on parle du « réel de la mort ». Le traumatisé a la révélation du réel de la mort, comme anéantissement.

I. Agressivité et violence

La violence est présente dès les premiers temps de la vie. Elle trouve sa source dans l'agressivité provenant elle-même de la pulsion de mort. Cette agressivité n'est pas intentionnelle. Elle semble découler de la part haineuse de parents qui ont trop aimé leurs enfants. Cette agressivité, de l'étymologie « ad-gressere : aller vers » se manifeste par une « *violence du sujet lui-même, envers lui-même, excédé par un œdipe trop aimant, trop détestant, du parent qui, à force de harcèlement ou d'indifférence, a enfermé le sujet dans une lutte sans cesse répétée* » (Koreicho, 2019).

Toutes les occasions qui s'offrent à l'agressivité pour se déployer (dogmes, maltraitance, ...) sont alors le résultat d'une haine primaire non élaborée mais également de tous transferts issus de l'enfance. Ainsi, la violence sociale, au sens large, est une métaphore de la violence personnelle.

Dans son ouvrage « Pulsions et destin des pulsions », Freud explique que « *la haine, manifestation de la réaction de déplaisir, demeure en relation intime avec les pulsions de conservation de Moi, de sorte que pulsions de Moi et pulsions sexuelles peuvent facilement en venir à une opposition qui répète celle de haïr et aimer* » (Freud, 2012/1915).

La haine produit alors une action dans le cadre de la pulsion d'autoconservation en projetant hors du Moi la pulsion de mort. Le Moi va alors se protéger des pulsions de destructivité qui peuvent se retourner vers soi, en les attribuant à l'autre, aux objets, afin de relativiser leur potentiel d'annihilation (Koreicho, 2019).

II. Pulsions de vie et pulsions de mort

C'est en 1920 que Freud s'est servi de la névrose traumatique pour proposer une nouvelle dualité pulsionnelle : pulsion de vie / pulsion de mort. La pulsion originaria serait celle de la pulsion de mort dans « *une restauration de l'état antérieur de non-vie* ». Cette pensée de Freud sera étayée par un événement important : la Première Guerre mondiale qui fait apparaître la notion de traumatisme (Strochlic, 2009).

L'hystérie a été le modèle le plus utilisé pour penser les symptômes corporels des traumatisés de guerre. Dans la névrose traumatique et la névrose de guerre en particulier, le principe de plaisir-déplaisir semble mis hors-jeu. Il n'y a aucune « fonctionnalité » dans la reviviscence de scènes traumatiques, ni dans les cauchemars répétitifs. C'est ce qui amène à faire « *l'hypothèse d'une pulsion de mort, pulsion de déliaison, qui joue ici dans le sens d'une auto-agression, qui peut aller jusqu'à une autodestruction. La douleur traumatique n'est même plus un déplaisir, c'est une mise hors circuit de l'érotisation, source de la dynamique de vie* » (Bertrand, 2002).

Si, comme l'explique Bertrand (2002), les souvenirs traumatiques ne sont pas inconscients, le travail de l'inconscient s'effectue à un autre niveau et le phénomène le plus significatif semble être celui de la répétition. Celle-ci serait, pour Freud, l'expression de la pulsion de mort. De plus, elle se manifesterait à travers les effets de la désintringation : la conscience de la culpabilité.

Certaines névroses de guerre seraient alors rendues possibles par un conflit du Moi. Ce conflit a lieu entre la peur du danger ou la révolte morale contre la guerre, d'une part, et, d'autre part, des sentiments ou des idéaux comme l'amour de la patrie, le devoir d'obéissance, l'exemple des autres, l'estime de soi. Ceci nous ramène alors au conflit de conscience évoqué plus haut.

C'est cette théorie des pulsions qui va inspirer la représentation de soi et la représentation des relations : l'axe narcissique et l'axe objectal.

C. Le choix professionnel

Le choix professionnel est un processus complexe. En effet, le choix du métier est une décision consciente, prise par l'adolescent à son propre sujet (Gadbois, 1969). Plusieurs facteurs pèsent dans cette prise de décision. Mais celui que nous semble important, dans ce travail, est le sujet. Le sujet lui-même, avec ses aptitudes, ses intérêts et sa personnalité tels qu'il les perçoit.

C'est dans cette optique qu'entre en jeu « la conception de soi ». Nous devons cette notion à Super dans son ouvrage « *Psychology of careers* » de 1957. Il la décrit comme étant « *le principe directeur qui guide l'évolution de toute la carrière professionnelle* ». Un autre auteur, Rogers, définit « l'idée du moi » comme la « *configuration expérientielle composée de*

perceptions se rapportant au moi, aux relations du moi avec autrui, avec le milieu et avec la vie en général, ainsi que des valeurs que le sujet attache à ces diverses perceptions » (1965).

Plusieurs auteurs ont cherché à montrer que la recherche d'une correspondance entre la profession future et l'image de soi n'est pas un phénomène général. Rosenberg (1965) a découvert le fonctionnement des adolescents à faible estime de soi face à leur avenir professionnel. Insatisfaits d'eux-mêmes, ces jeunes sont particulièrement sensibles au jugement d'autrui. Et ceci détermine les critères en fonction desquels s'effectue leur choix d'un métier : pour eux, l'emploi idéal c'est celui qui leur permettra d'être à l'abri des critiques et qui pourra les mettre en valeur.

D. La prise de risque

L'armée, ce métier qu'ils ont choisi, comprend des risques. La formation initiale, les facteurs motivationnels et l'engagement de ces individus dans l'exercice de ce métier constituent des facteurs de protection psychique importants. Mais les expositions prolongées à la souffrance, à la violence et à la mort qu'ils pourraient rencontrer peuvent se révéler être véritablement fragilisantes et génératrices de séquelles psycho-émotionnelles (Mauro, 2009). Ces expositions nous ramènent dès lors à notre chapitre précédent sur le traumatisme.

Cette prise de risque peut, dans certains cas, ne pas avoir de but apparent, sauf le risque lui-même, ceci évoquant alors une sorte d'addiction ou de suicide masqué derrière des motivations courageuses. Nous pouvons retrouver ces comportements sans réel but dans des institutions telles que la mise en défi de l'ordre public (course de voiture), de la santé (addiction) et de l'image de l'exploit (sport extrême) (Duparc, 2007).

Ce type de prise de risque et la pathologie qui peut en découler se retrouvent bien souvent dans la personnalité état-limite. Les états-limites ont été décrits comme des états intermédiaires entre névrose et psychose. Pour Duparc (2007), le lien que l'on peut faire entre cette structure psychique et cette prise de risque est une « *lutte hyperactive contre un risque fondamental, celui d'un effondrement lié à un grand défaut de stabilité de l'image narcissique de soi* ». Les conduites à risque seraient alors une sorte de tentative de traitement du mal par le mal.

Nous pourrions mettre en évidence un agent étiologique : une compulsion de répétition d'un vécu traumatique ancien. Pour soutenir le contre-investissement de ces traumatismes vécus et sans cesse réactualisés au cours de la vie, les sujets peuvent utiliser des comportements particuliers.

Le recours à l'emprise, au risque, vient alors soutenir un héroïsme de survie, le Moi Idéal, là où des idéaux familiaux et socioprofessionnels manquent pour étayer le narcissisme, ainsi un défaut de l'Idéal du Moi. La compulsion de répétition, que l'on peut retrouver dans les missions récurrentes à l'armée, « *tente de colmater la carence de représentations contenant, et constituent un appel silencieux à la contenance par l'objet, le regard de l'autre* ». Leur compulsion à vivre des états de détresse semble être un moyen paradoxal de trouver le calme, face à une excitation traumatique impossible à mentaliser. Elle est conservatrice car elle tente d'évacuer les traces traumatiques, mais elle est aussi élaboratrice car elle tente de constituer une emprise sur le traumatisme au moyen de la mise en scène. Mais pour que cette mise en scène prenne sens, il faut que quelqu'un soit là pour la voir. Cela marque alors l'importance de l'entourage et de l'appel inconscient à l'Autre. Mais si cette mise en scène est un échec, le champ est alors laissé libre à la pulsion de mort, à une compulsion de répétition épuisante. (Duparc, 2007).

La fragilité narcissique que l'on peut observer chez ces sujets prônant le risque est alors la conséquence des traumatismes précoces qui ont entravé leur représentation de soi et la constitution de leur Moi Idéal. Il y aurait alors un besoin de reconnaissance narcissique en tant que héros.

A. Questions de recherche

Les questions de recherche ont été élaborées lors de la première année de master, sur base de la littérature découverte dans le cadre du pré-mémoire. Elles se sont basées sur des réflexions entretenues durant plusieurs mois et ont été reformulées au fur et à mesure de la collecte des données ainsi que lors de l'analyse des entretiens. Ce mode de travail se calque sur la Grounded Theory Method qui nous a été présentée lors du cours de Méthodes de recherche qualitative du Professeur Lejeune en 2018.

Au début, lors du pré-mémoire, nous avons élaboré deux questions de recherche. La première était de s'interroger sur les différences qui peuvent exister entre une mission à l'étranger et une mission sur le territoire belge. Nous nous questionnions alors sur les répercussions psychiques mais également sur le mode de pensée des soldats.

La deuxième question de recherche se basait sur le vécu traumatique de ces soldats. Effectivement, la littérature nous propose une grande quantité de lectures sur les traumatismes de guerre. Néanmoins, ces lectures se réfèrent essentiellement aux grandes guerres comme nous l'avons mentionné dans notre partie théorique. Cela nous a alors semblé être une question plus qu'importante à aborder vu le peu de littérature à ce propos dans notre siècle.

Cependant, l'avancée dans la collecte des données ainsi que l'analyse des entretiens ont dégagé de nouvelles élaborations quant à ces questions de recherche. En effet, nous nous sommes rendu compte que la portée de la première question n'amenait pas à des pistes de réflexions supplémentaires. La Belgique envoie de moins en moins de soldats à l'étranger et les missions telles qu'elles sont réalisées aujourd'hui sont en grande partie identiques. De plus, d'un point de vue psychodynamique, ce questionnement ne nous aurait pas amené d'éléments pertinents. Néanmoins, nous nous sommes tout de même interrogés et nous avons pu avoir certains éléments de réponses qui en ont étayé d'autres.

Parmi les différentes recherches que nous avons effectuées, celles-ci nous ont également amené d'autres pistes à explorer. Effectivement, nous pourrions nous demander ce qui pousse

ces hommes à s'engager à l'armée. Ce choix professionnel amène toute une série de risques et ils semblent prêts à les prendre.

Afin de pouvoir répondre à notre problématique, notre grille thématique s'est dirigée dans ce sens pour certaines questions afin de comprendre leurs pensées, fonctionnements et attitudes dans des situations possiblement traumatiques. Et c'est par cette grille que nous allons tenter de comprendre la motivation de ces hommes à s'engager à l'armée, ainsi que leur vécu personnel.

Nos deux questions de recherche seront donc les suivantes :

- Le traumatisme psychique est-il toujours présent chez les militaires ?
- Comment comprendre un engagement dans un métier à risques ? Et quelles en sont les motivations ?

B. Population de la recherche

I. Recrutement

Il n'y avait qu'un seul et unique critère de participation à ce mémoire : être parti au moins une fois en mission à l'étranger.

En effet, nous nous sommes basés sur l'une de nos premières questions de recherche afin de « sélectionner » ces militaires. Notre choix de critères étaient volontairement restreints afin d'avoir un maximum de participants de tous les horizons. Nous voulions avoir un panel large quant aux âges, aux genres, aux grades,...

Lors de ce recrutement, nous nous sommes confrontés à plusieurs réalités. Effectivement, nous étions conscients de la difficulté d'entrer dans ce monde qu'est l'armée. La confidentialité fait partie intégrante de leurs obligations professionnelles. Ainsi, contacter des militaires prêts à expliquer leurs missions ne fut pas chose aisée. De plus, le stéréotype que nous connaissons sur ces soldats, à savoir être fort, n'avoir peur de rien,... s'est révélé être réel. S'exprimer devant un inconnu ou expliquer ses émotions mettrait à mal leur image de « guerrier ». Nous en avons d'ailleurs eu l'exemple dans l'ensemble des entretiens. Malgré le fait qu'aucun critère de genre ne fut mentionné, la réalité nous a encore rattrapés. Nous

n'avons échangé qu'avec des soldats du genre masculin. Ceci nous montre qu'aujourd'hui encore, le genre féminin est très peu représenté dans les rangs de l'armée.

Ce recrutement s'est réalisé de manière publique sur les réseaux sociaux ainsi que par le bouche-à-oreille. En effet, présenter ce travail dans les casernes n'aurait pas permis de rencontrer ces hommes sur base volontaire. La hiérarchie et l'ordre étant une base fondamentale du fonctionnement militaire, une demande de notre part à un individu tiers n'aurait fait qu'accroître un sentiment d'obligation vis-à-vis d'un supérieur hiérarchique.

II. Echantillon

Lors de notre demande au Comité d'éthique, notre échantillon comptait huit personnes. En effet, étant une recherche qualitative et non quantitative, l'analyse d'un trop grand nombre de sujets aurait été chronophage et moins approfondie. Cependant, au vu de la difficulté de rentrer dans ce monde militaire et au vu des difficultés sanitaires que nous avons rencontrées lors de ce mémoire, seuls sept personnes ont participé. Mais cet échantillon s'est finalement stabilisé à six sujets avec une moyenne d'âge de 39 ans. Effectivement, les entretiens par vidéo-conférences ne sont pas tous de bonne qualité. Ainsi, la retranscription et la compréhension générale du dernier entretien ne permettait pas une analyse structurée.

	Recrutement	Age	Situation familiale	Composante	Missions
Robert	Bouche-à- oreille	56 ans	Divorcé et 1 enfant	Terre – Transmission / Administratif	3 missions à l'étranger
Robin	Facebook	28 ans	En couple et sans enfant	Air – Technicien hélicoptère	1 mission à l'étranger
Alain	Facebook	43 ans	Célibataire et sans enfant	Terre – Génie de combat / Instructeur de sport	4 missions à l'étranger
Mathieu	Bouche-à- oreille	40 ans	Marié et 3 enfants	Air – Défense des aéroports	1 mission à l'étranger + plusieurs en Belgique
Julien	Bouche-à -oreille	38 ans	Marié et 2 enfants	Terre – Forces spéciales / Pompier aérodrome	8 missions à l'étranger + plusieurs en Belgique
Benoît	Facebook	29 ans	En couple et 1 enfant	Terre – Lancier	2 missions à l'étranger + plusieurs en Belgique

C. Récolte des données

Voulant toucher au plus près du vécu de ces soldats qui sont partis en mission à l'étranger, nous nous sommes tournés vers un matériel nous permettant de connaître leur vécu et leur expérience personnelle. Il nous a alors semblé plus pertinent de nous diriger vers la recherche qualitative et vers l'entretien semi-directif afin de s'approcher de leur subjectivité. En complément de cet entretien, l'analyse d'un test projectif tel que le Thematic Apperception Test nous a semblé opportun au vu de ses éléments latents et des liens que nous pouvons créer avec le récit de l'entretien, le tout nous donnant une vision plus complète de l'organisation psychique des sujets.

Après avoir pris contact avec les différents sujets de notre recherche, nous avons fixé des rendez-vous à leur convenance. Malheureusement, au vu de la crise sanitaire du Covid-19, seuls deux entretiens sur les six ont pu être réalisés en face à face. Les quatre autres ont donc eu lieu sur des plateformes de vidéo-conférence. Les entretiens ont été enregistrés afin de permettre une retranscription mot à mot. Les enregistrements ne se sont faits qu'en version audio afin d'assurer au maximum l'anonymat des sujets.

Les entretiens se sont basés sur une grille thématique reprenant divers sujets rencontrés lors de la recherche littéraire. Ils se sont tous déroulés de façon identique. Après avoir expliqué la recherche et les différents documents informatifs, nous répondions aux interrogations et craintes des participants. Celles-ci se portaient tout particulièrement sur l'anonymat et la confidentialité au vu des informations qu'ils pouvaient donner quant à leurs missions. Une fois toutes les explications données, nous avons commencé l'entretien. Il débutait alors par le TAT avec comme consigne : « Pouvez-vous me raconter une histoire à propos de la planche ? ». Une fois cette première partie achevée, nous avons entamé l'entretien semi-directif avec comme question : « Qu'est-ce qui fait que vous êtes la personne que vous êtes devenue aujourd'hui ? ». Celle-ci se base sur le récit de vie. Avec le moins d'interventions possibles de notre part, cette question permet aux participants de parler librement des sujets qui leur semblent importants et dans l'ordre qu'ils veulent. La durée totale des rencontres varie selon les participants. Mais de manière générale, il en ressort que les entretiens ne dépassent pas une heure et trente minutes avec une répartition de quinze minutes de test et une heure de récit de vie.

Le contenu des entretiens et des réponses au test du TAT est inséré en annexe de ce mémoire. Cependant, pour des raisons de confidentialité, ceux-ci ne sont pas accessibles.

I. Thematic Apperception Test (TAT)

C'est en 1935 qu'apparut la première édition du Thematic Apperception Test par Morgan et Murray. Ils souhaitaient avoir un inventaire des différentes variables de la personnalité sur base de 31 planches. Celles-ci sont des images représentant des événements de vie quotidienne ou des images plus abstraites. L'interprétation de ces planches visait à mettre en évidence la conflictualisation entre les besoins et les obstacles du sujet. Mais au fil des années, plusieurs tentatives sont réalisées afin de modifier la méthode de Murray. C'est alors en 1961 que deux psychologues, Holt et Bellak, remettent en route une théorie et une méthodologie pour le TAT. Pour Holt, il s'agit d'analyser le protocole dans la compréhension d'une histoire spontanée. Bellak, quant à lui, s'inspire de la troisième topique freudienne pour proposer une méthode d'interprétation en se basant sur le Moi et ses fonctions ainsi que sur les défenses.

Dans les années cinquante, Shentoub s'intéresse aux histoires produites dans le TAT. Elle conclura alors que c'est le fantasme qui crée les mécanismes de défense, ceux-ci se retrouvant davantage dans la forme que dans le fond de l'histoire. C'est finalement en 2003 que Brelet-Foulart et Chabert éditeront un manuel tout en restant dans les traces de Shentoub. Celui-ci contient une grille de dépouillement permettant de relever les procédés du discours, les mécanismes de défense qui les sous-tendent ainsi que les éléments du contenu latent. Deux axes sont mis en évidence : l'axe narcissique qui se rattache aux représentations du sujet et l'axe objectal qui permet la mise en scène du complexe d'Œdipe lors de la différence des sexes et des générations. On retrouve alors dans cette grille quatre catégories correspondant à certains types de fonctionnement. La série A évoque le fonctionnement rigide, la série B évoque le fonctionnement labile, la série C évoque l'évitement du conflit et la série E évoque l'émergence des processus primaires.

La consigne « Pouvez-vous me raconter une histoire à partir de la planche ? » permet au sujet d'élaborer une histoire autour des planches qu'il rencontre. Ces planches sont toujours présentées dans le même ordre mais changent en fonction du genre du participant. Dans notre cas, les six hommes ayant participé à ce mémoire ont pu élaborer autour des planches 1, 2,

3BM, 4, 5, 6BM, 7BM, 8BM, 11, 12BG, 13B, 13MF, 19 et 16. Chaque planche comprend un contenu manifeste (ce qui est perceptible) et un contenu latent (les problématiques inconscientes). Chacune de ces planches est sous-tendue par un conflit : le complexe d'Œdipe et l'élaboration de la perte. C'est à travers ceux-ci que l'on retrouve nos deux axes principaux.

Le TAT est une épreuve projective au même titre que le Rorschach. Cependant, il est plus figuratif et plus ambigu que ce dernier. C'est une épreuve thématique à travers laquelle les capacités de mise en scène des relations interpersonnelles des sujets sont identifiées. Ainsi, les différentes planches, avec leur propre contenu latent, permettent aux sujets d'adopter des conduites psychiques différentes et ainsi différentes modalités de traitement des conflits. Le TAT nous permet alors d'avoir un affinement de la compréhension du fonctionnement psychique du sujet.

II. Entretien semi-directif

Afin de relater au mieux le quotidien de ces hommes et permettre une analyse approfondie de leur vécu, nous avons opté pour l'entretien semi-structuré selon la consigne du récit de vie : « Qu'est-ce qui fait que vous êtes la personne que vous êtes devenue aujourd'hui ? ». Cette consigne a pour avantage de laisser le sujet s'exprimer avec le moins d'intervention possible de notre part. En effet, il permet une liberté d'association et une liberté d'expression. C'est par ce lâcher-prise que nous pouvons identifier les éléments latents qui lient les éléments manifestes et ainsi comprendre l'organisation psychique du sujet.

Cependant, afin d'obtenir le matériel nécessaire à notre recherche, une grille des thèmes à aborder étayait notre écoute et notre questionnement. Ainsi, lorsque certains éléments n'étaient pas abordés, des relances sur ces thèmes ponctuaient le discours. Nous y retrouvons donc : le soutien familial, le choix professionnel, la proximité avec l'unité, les affects de peur et de danger ainsi que la relation agresseur-victime.

D. L'analyse

I. Analyse par théorisation ancrée

Le cours de Méthodes de recherche qualitative de l'année académique 2018-2019 donné par Monsieur Lejeune nous a permis de guider notre méthodologie et ainsi analyser nos entretiens.

Nous avons décidé de réaliser cette analyse de façon parallèle, de telle sorte que la problématisation, la collecte des données, l'analyse et la rédaction se fassent simultanément. Néanmoins, nous avons, déjà lors de notre pré-mémoire, réalisé la problématisation. Nous avons alors revu nos hypothèses au fur et à mesure de l'avancée du travail et nous avons analysé les différents entretiens tout en vérifiant nos questionnements.

Ce travail d'analyse a également été guidé par les différentes réunions que nous avons pu avoir avec les assistants, Madame Bourlet et Monsieur Lo Monte. En effet, nous avons pu déposer nos interrogations et profiter du savoir du groupe pour nous diriger au mieux.

II. Analyse de contenu

Afin de coller au plus près du fonctionnement de nos sujets, nous nous sommes basés sur l'analyse de contenu. Ainsi, après un examen du contenu manifeste des entretiens, nous avons tenté de découvrir les contenus latents du discours afin d'apercevoir l'organisation psychique des participants.

Cette analyse de contenu latent s'est déroulée grâce aux différents cours donnés par Madame Naziri lors du cursus universitaire ainsi que sur base des processus du TAT. Ainsi, en se dégageant du contenu manifeste et en analysant le discours de façon précise, nous avons pu relever les éléments essentiels de leur fonctionnement psychique. Nous avons alors procédé en trois temps.

La première étape a consisté à analyser et interpréter les réponses aux planches du TAT sur base des différents procédés. Par la suite, nous avons utilisé ces mêmes procédés afin de décrypter le verbatim des entretiens. Cette analyse nous a permis de faire une ébauche du fonctionnement psychique du sujet en relevant les mécanismes de défense, le type d'angoisse

et le type de conflit. Finalement, une fois toutes ces données réunies, nous avons pu nous concentrer sur certains de ces éléments afin d'illustrer nos différentes questions de recherche. Il est, cependant, important de préciser que tous ces éléments relevés ne sont qu'hypothétiques et non exhaustifs.

Analyse des entretiens individuels

L'analyse des entretiens ci-dessous se construit sur les différents éléments que nous venons d'aborder. Ces analyses se basent sur la retranscription fidèle des entretiens. Aucune modification n'y a été apportée : lapsus, remâchage, faute de syntaxe,...

Comme nous venons de l'expliquer, les éléments apportés ne sont que des hypothèses basées sur notre réflexion personnelle.

Dans le respect de l'anonymat, des prénoms de substitution ont été attribués à chaque participant. Différents éléments tels que des phrases ou des mots propres aux participants pourront se retrouver dans notre analyse afin d'étayer nos propos. Dans ce cas, ceux-ci seront bien identifiés en se trouvant en italique et entre guillemets.

A. Robert

I. **Contexte**

1. Avant la rencontre

C'est par le bouche-à-oreille que j'ai eu l'occasion de rencontrer Robert. Nous nous sommes contactés par téléphone et nous avons tout de suite convenu d'une date. C'est ainsi que la rencontre s'est déroulée le lundi 2 mars 2020 dans l'appartement de son fils. En effet, travaillant dans une caserne germanophone et n'habitant pas la région liégeoise, il a préféré se déplacer.

Robert a 56 ans et il est actuellement en fin de carrière à l'armée. Il travaille dans le domaine administratif, dans l'unité de Télécommunication. Il a utilisé le vouvoiement durant tout l'entretien et s'est montré très sérieux. C'est un homme relativement imposant de par sa carrure. Il a les cheveux noirs grisonnants et portait un jeans ainsi qu'un pull gris.

2. Pendant l'entretien

Après avoir rappelé le sujet de ce mémoire ainsi que les différents documents informatifs, nous avons pu commencer.

Nous sommes restés assis l'un en face de l'autre durant tout l'entretien. Celui-ci s'est déroulé dans la salle à manger de l'appartement pendant que son fils restait dans la pièce à côté.

Durant le TAT, il parlait de manière très posée et calme. La consigne de créer une histoire semblait l'amener à utiliser un ton romancé. Cependant la planche 3BM lui a causé plus de difficultés. En effet, après plusieurs temps de latence, il s'est empressé de clore l'histoire. Néanmoins, cela ne semble pas avoir eu d'impact sur sa façon de s'exprimer lors des autres planches. Lorsque le test fut terminé, il a mentionné l'ambiguïté de la consigne. Effectivement, il aurait donné des réponses différentes suivant le « but du test » : *« Si c'est dans le but professionnel ou plus psychologique. Car quand on parle, ça peut avoir un double sens. Il y a certaines images qui peuvent avoir des réponses différentes si c'est personnel ou militaire »*. Il finit tout de même par expliquer *« Mais je vous ai donné la première réponse qui me venait à l'esprit. C'est ça le but je suppose »*.

Lors de l'entretien, il a montré une attitude très posée. On ressentait cependant, lors de certains sujets, un comportement revendicateur. Il tapait du poing sur la table et laissait tomber lourdement ses bras en signe de lassitude. Durant notre discussion, son fils est venu nous proposer un verre d'eau.

A la fin de l'entretien, lorsque l'enregistrement a été coupé, il a continué à parler longuement en partageant des anecdotes. Juste avant de partir, Robert m'a donné le pin's de son unité en guise de souvenir.

Le TAT a duré huit minutes et l'entretien a duré une heure et vingt-six minutes.

3. Vécu contre-transférentiel

L'accueil s'est fait de manière très chaleureuse et je m'y suis tout de suite sentie à l'aise. Mais le fait de ne pas l'avoir rencontré dans sa propre maison était un peu étrange. Il semblait tout à fait à son aise mais pas autant que l'on pourrait l'être chez soi.

Durant la passation du TAT, j'ai été étonnée de son ton romancé. Au premier abord, Robert semble être quelqu'un de très droit et sévère. Cette légèreté de parole ne ressort pas directement. Cependant, malgré cette finesse de voix, des mots forts ressortent souvent, tels que « *effondré* » ou « *traumatisé* ». De plus, son insistance sur le temps météorologique était surprenante ainsi que la banalisation qui ressortait de certaines planches où les pulsions agressives étaient en jeu.

Pendant l'entretien, j'ai été étonnée de ma propre attitude. En effet, je me suis rendu compte que certaines de mes questions n'étaient pas très pertinentes. J'abordais, inconsciemment, des sujets qui m'intéressaient plus personnellement. Cela reste des informations intéressantes mais je pense avoir été « absorbée » par mon envie d'en apprendre plus sur ce métier. C'était le premier entretien et je voulais connaître un maximum de choses pour mieux m'orienter.

A plusieurs reprises, Robert ponctuait ses réponses par « *c'est logique* ». Cette récurrence et cette insistance m'agaçaient. C'était souvent répétitif et dans certains cas, en effet, c'était logique, mais le mentionner autant de fois donnait une impression de crédulité.

Certaines parties de l'entretien amenaient une confusion. Il répondait de manière souvent partielle et concise et partait par la suite dans un tout autre sujet. Il y avait une nécessité de poser d'autres questions, amenant alors à un entretien plus saccadé. De plus, sa façon d'inverser les rôles à plusieurs reprises me questionnait et m'indiquait un besoin de reprendre le contrôle. Enfin, lors du sujet sur l'agressivité, il mentionne le fait qu'il n'apprécie pas le mot employé. Cependant, lors de sa réponse, une certaine agressivité ressortait.

II. Analyse de l'entretien

Au vu des digressions et de son attitude lors de certains sujets, on pourrait penser que cet entretien est une porte ouverte à ses revendications. On pourrait alors émettre l'hypothèse qu'arrivant en fin de carrière, il semble vouloir montrer ce qui fonctionne et ne fonctionne pas à l'armée. Ainsi, lorsque l'on est attentif au déroulement de cet entretien, on pourrait remarquer qu'il tente de répondre à la question posée afin que l'on soit satisfait et par après, il peut alors diverger vers ses contestations : « *Oui énormément. La plus grosse erreur des politiques c'est d'avoir supprimé, mettre en suspens le service militaire, parce qu'il n'est pas supprimé hein il est mis en suspens* ».

Il peut être intéressant de comparer la réponse à la question de départ avec ce qui se dit à la fin de la rencontre. Lorsque l'on pose la question de ce qui fait la personne qu'il est devenu aujourd'hui, il mentionne directement le vécu professionnel et personnel. Néanmoins, il s'attarde plus sur le côté professionnel qui sera à nouveau mis en évidence à la fin de l'entretien « *Et je vous dis, quand on a une bonne équipe, ça se passe super bien. Donc voilà* ».

Ce récit, fort marqué par les références professionnelles, semble se dérouler de manière théorique et plaquée inhibant tout affect. A plusieurs reprises, les thématiques telles que la politique ou la hiérarchisation ponctuent le discours en semblant effacer les émotions. Ceci paraît être en contradiction avec les réponses données lors de la passation du TAT où des mots forts et des sujets tels que la solitude, le deuil et les relations érotisées sont présents. Il semblerait alors que les planches du TAT aient fait ressortir des émotions qu'il préférerait camoufler lors de l'entretien.

Cette contradiction n'est pas la seule que nous ayons remarquée. Effectivement, des sujets mettant en danger la représentation qu'il peut avoir de lui et celle qu'il veut montrer aux autres l'amènent à annuler certaines réponses, entraînant une contradiction dans ses réponses. Néanmoins, il semblerait qu'il se fasse rattraper par une certaine réalité. Ainsi, lorsqu'on lui demande s'il a eu des moments de peur lors de sa carrière : « *Non ! Si on commence à avoir peur, ça devient dangereux pour nous-mêmes* ». Mais quelques lignes plus loin : « *Maintenant des moments de peur, tout le monde en a. Quand il y a une explosion tout près, on a la réaction hein faut rester logique* ».

Cette contradiction, que l'on peut retrouver à plusieurs reprises, semble mettre en évidence une certaine instabilité. En effet, Robert qualifie l'armée comme étant quelque chose de stable : « *Travailler pour l'état, c'était la sécurité de l'emploi [...] quand on a envie d'acheter une maison, de fonder un foyer, c'est quand même important* ». Cette phrase semble refléter un besoin d'être en sécurité et d'avoir une vie stable. Cependant, nous pouvons constater que le changement d'unité, les différentes missions à l'étranger,... peuvent amener une instabilité professionnelle et personnelle.

Ce besoin de sécurité semble faire écho à un besoin d'étayage. Il en est question tant dans les réponses du TAT que dans l'entretien. Sa réponse à la planche 13B : « *[...] Je me retrouve tout seul dans le cabanon. Mes copains ne sont pas là [...]* » ainsi que pendant l'entretien « *[...] On a toujours besoin des autres, on doit tout le temps être en contact ensemble. [...]* ».

Les différentes réponses semblent solliciter un besoin de proximité et a contrario une peur de la solitude. Tout le récit de Robert semble être ponctué de contradictions, comme mentionné plus haut. Une nouvelle fois, il explique avoir été indépendant dès l'âge de 14 ans et avoir dû s'autogérer. Ainsi, on pourrait émettre l'hypothèse que ce possible abandon des parents à l'adolescence a fragilisé ses objets internes. Il essaierait peut-être, via le travail en équipe, de combler ce manque émotionnel.

A nouveau, ce besoin d'étayage pose la question des relations interpersonnelles. Robert parle très peu de sa vie privée. Il l'aborde à la fin de l'entretien en insistant sur le fait qu'il a toujours été fort indépendant. Il ne mentionne dès lors pas ses parents et les imagos parentales ne sont que peu présentes dans ses réponses au TAT. Il ne mentionne son père qu'à la planche 7BM mais de façon très peu élaborée. Il semblerait qu'il y ait eu peu de relation affective avec ses parents et cela peut se ressentir dans le reste de l'entretien avec une absence d'affect. Ceux-ci semblent être contrés par des références plaquées et théoriques.

Lorsque nous continuons d'avancer dans le récit de vie de Robert, nous constatons la présence de pulsions agressives. Néanmoins, elles semblent banalisées. La perte violente ou l'agressivité semblent être réduites à leur plus simple expression : « [...] *Je rentre du travail et mon épouse est décédée. Quelle tristesse. Voilà.* » (planche 13MF). Cette thématique, que nous avons également abordée lors de l'entretien, provoque chez Robert une défense relativement agressive : « [...] *c'est le mot agresseur qui n'est pas approprié dans ce cas-là. [...] D'office on est agressif hein, une fois qu'on sort du camp, on a une attitude agressive.* » Son discours semble se désorganiser et ce sujet ne fait qu'ébranler ses défenses mises en place jusque maintenant. Ainsi, nous pourrions noter que l'agressivité n'évoque en lui aucune culpabilité et remise en question : « [...] *bon, on a tué quelqu'un, mais d'un autre côté, c'était lui ou c'était moi, faut rester logique. Celui qui a peur en mission, de tirer sur quelqu'un, faut pas qu'il y aille. Parce que sinon il est mort hein.* ».

Cette défense, pour contrer les pulsions agressives, l'amène également à faire des associations libres. Parlant des problèmes que l'on peut rencontrer en missions, il évoque le fait de « *rester maître de ses nerfs* ». Cependant, la déstabilisation rencontrée plus tôt ne semble plus lui permettre de « *rester maître de ses nerfs* ». Ainsi, plusieurs répétitions et remâchages amènent à une association entre la guerre et l'effet poudre : « *Ça tire dans tous les sens. Y'a un effet poudre [...] plus on tire, plus on a envie de tirer [...] je l'ai remarqué dans les stands de tir.* ». Finalement, ce sujet de l'agressivité finit par se retourner avec un changement de rôle qui lui permettrait de reprendre le contrôle de ses paroles et de l'entretien : « *vous pouvez*

devenir une tueuse aussi hein », « quelle est votre réaction ? » ou encore à la fin de l'entretien « si vous avez des questions... ».

Robert semble éprouver des difficultés à mentionner la solitude, la perte et l'éloignement. Certaines de ses réponses au TAT s'achèvent brusquement lorsque l'élaboration de la perte semble impossible. Nous pouvons également souligner ces difficultés lors du récit de vie lorsqu'il use de l'humour et de l'ironie pour contrer cette angoisse de perte.

On pourrait émettre l'hypothèse que toutes les défenses utilisées lors de cet entretien reflètent un besoin narcissique de se mettre en avant. Effectivement, les thématiques de solitude sont contrées par une démonstration de son indépendance et de son autonomie. Les problématiques de peur et de doute sont éludées dans un premier temps et puis annulées par une exposition de son caractère fort et de son métier : *« Vous êtes civile, moi je suis militaire donc faut bien faire la distinction entre les deux hein ».*

De manière générale, il semblerait que cet entretien soit vu par Robert comme un moyen de déposer ses revendications et exprimer son sentiment de non-reconnaissance. Le choix de cette carrière militaire pourrait se reposer, en partie, sur un manque affectif qu'il a essayé de combler par la présence et le soutien de son unité. Mais arrivant en fin de carrière, un nouvel abandon semble présent comme il le mentionne à la planche 13B du TAT : *« Ah ce sont des vacances. Je me retrouve tout seul dans le cabanon. Mes copains ne sont plus là...que vais-je bien pouvoir faire aujourd'hui ? ».*

III. Analyse du fonctionnement mental

1. Mécanismes de défense

Etayage : La problématique relationnelle étant au centre de cette défense, Robert semble combler un manque affectif par le travail. Sa première réponse à la consigne du récit de vie fait référence à sa vie professionnelle. Ainsi, il y a comme un effacement d'un objet humain au profit d'une solution de substitution : le travail.

Précisions temporelle – spatiale – chiffrée : La mise à distance semble être pour Robert un moyen de se protéger contre certaines pulsions ou réalités difficilement intégrables. C'est également une tentative de contrôle de ses pensées.

Référence plaquée à la réalité externe : Robert montre un accrochage marqué aux éléments de la réalité afin d'éviter la conflictualisation. Nous retrouvons alors un évitement du conflit œdipien : « *Ce matin, nous avons labouré les champs. Mon épouse et sa maman étaient présentes. Enfin une journée où il ne pleut pas et donc nous avons pu travailler calmement.* »

Appui sur et par l'acte : Le choix de carrière ainsi que les obligations qui s'en suivent semblent refléter un appui sur l'acte. Robert mentionne également le besoin de faire du sport, d'aller au stand de tir, de partir en missions... Cette décharge énergétique semble lui permettre d'accompagner son angoisse de perte en s'appuyant sur quelque chose de tangible.

2. Type d'angoisse

L'angoisse la plus présente lors de la rencontre avec Robert semble être celle de perte et d'abandon. Il ne le mentionne pas clairement, mais nous pouvons émettre l'hypothèse que ses réponses au TAT ainsi que certaines phrases de l'entretien mettent en évidence un besoin d'étayage : « [...] *Parce que quand on est seul ben... j'allais à l'école et tout ça, mes parents ne me conduisaient pas à l'école. [...] J'ai toujours été très indépendant* ».

Cette angoisse semble se diriger vers une dépression. En effet, même si, de prime abord, on ne détecte pas de ralentissement moteur, on note un manque de culpabilité laissant place à de la colère. Cette colère fera l'objet de plusieurs apparitions lors du récit de vie sous forme de grandes revendications. Nous pouvons aussi supposer un ennui et un sentiment de vide qui s'installe petit à petit depuis la prise de conscience de sa fin de carrière : « *que vais-je bien pouvoir faire aujourd'hui ? C'est une bonne réflexion ça* ».

3. Type de conflit

D'après les points relevés précédemment, le conflit semblerait s'installer entre le Ça et le Moi, entre la pulsion et la réalité. Il exprime beaucoup de pulsions agressives tout en essayant de s'en distancier. La réalité, la « *logique* » qu'il exprime souvent, pose les défenses nécessaires au refus de conflictualisation. Les pulsions ressenties semblent ne pas devoir exister.

Une hypothèse pourrait se baser sur la dualité pulsion de vie / pulsion de mort. La tendance destructrice peut être expliquée par le fait que la relation d'objet est ambivalente puisqu'elle crée le manque et la frustration. Ainsi, l'agressivité trouverait sa force dans la haine originaire qui est en lien avec la relation objectale (Freud, 1920). Le peu de relations que Robert évoque pourrait être rattaché par une haine des objets d'amour. La pulsion de mort, composante destructrice, dominerait alors dans l'appareil psychique. Mais la pulsion de vie, qui est toujours présente, tente de neutraliser cette agressivité.

B. Robin

I. Contexte

1. Avant la rencontre

Suite à une annonce postée sur Facebook, je suis contactée par mail par Robin. Il propose son aide si je suis toujours à la recherche de militaires. Il ne donne cependant pas plus d'explication. Je le contacte alors en lui réexpliquant mon travail et nous convenons d'un rendez-vous.

Je rencontre donc Robin le mardi 10 mars 2020 à son domicile. Il est âgé de 28 ans et travaille depuis six ans à la défense dans l'armée de l'air comme mécanicien pour les hélicoptères. Il m'explique alors avoir vu mon annonce Facebook sur le groupe de son unité. Effectivement, un des membres a posté mon annonce sur le groupe sachant que celle-ci les concernait directement. Il m'avoue avoir négligé l'annonce directement car ce n'est pas quelque chose qu'il fait au premier abord. Mais en y réfléchissant, il aurait aimé avoir des participants et être aidé s'il avait été dans mon cas de recherche.

Robin semble avoir une taille similaire à la mienne (1,70 m) et est relativement mince. Il a les cheveux châtain et rasés très courts. Il me reçoit avec sa compagne et son chien. Ils sont très accueillants et me proposent à boire directement. Ils habitent dans une petite maison à côté du parking des urgences d'un hôpital. Les pièces sont rangées mais laissent paraître un quotidien « vivant ».

2. Pendant l'entretien

Nous nous installons à la table de la cuisine l'un à côté de l'autre. La compagne de Robin s'est installée à l'étage de la maison. Durant tout l'entretien, le chien fait des allers-retours afin de faire sentir sa présence.

Robin s'est montré très concentré pendant le TAT et l'entretien. Il fronçait les sourcils à chaque fois qu'il hésitait ou ne comprenait pas quelque chose. Il ne semblait pas très à l'aise durant notre rencontre. Il a gardé ses bras croisés tout du long, laissant paraître une protection. Lors de sujets plus sensibles, tels que la perte, l'agressivité,...il baissait la voix.

Malgré un non-verbal peu ouvert, il a exprimé sa disponibilité pour toutes autres questions éventuelles.

Le TAT a duré quinze minutes et l'entretien une heure.

3. Vécu contre-transférentiel

Lors de l'échange d'emails, Robin semble peu intéressé par le travail et répondait de manière succincte. Ses réponses étaient peu élaborées. Mais en face à face, il semblait plus à l'aise pour s'exprimer.

L'élément qui me posa le plus de questions concernait sa compagne. Effectivement, ils m'ont tous les deux accueillis dans leur maison et il semblait régner une atmosphère très chaleureuse. Mais lors de l'entretien, Robin n'a jamais mentionné une seule fois sa compagne. Quand il exprimait sa réjouissance de rentrer à la maison après le travail, il évoquait son chien et les bons moments qu'ils passent ensemble. Cela m'a fort questionnée, sachant que sa compagne était dans la pièce du dessus et donc bien présente.

Son comportement non-verbal semblait quelque peu réfractaire et fermé à notre rencontre : les bras étaient croisés, il n'y avait aucun contact visuel entre nous et il regardait dans le vide. Cependant, c'est Robin lui-même qui m'a contactée pour participer à ce travail de fin d'études. Dès lors, nous pourrions nous questionner quant à ses désirs d'y participer.

II. Analyse de l'entretien

Malgré une attitude quelque peu défensive au début de notre rencontre et pendant l'entretien, Robin semble nous avoir contactés afin de prouver, ou de se prouver quelque chose. Effectivement, il pourrait ressortir une certaine mise en avant de ses capacités. Il débute l'entretien par son vécu personnel et le finit en parlant de son travail. Il semble vouloir montrer qu'il a évolué au fil des années et au fur et à mesure de ses choix. Il évoluera ainsi des aspects « négatifs » vers des aspects plus « positifs ».

Cette volonté de montrer cette évolution peut faire écho à son enfance. En effet, l'éducation qu'il a reçue le poussait à réaliser des études supérieures. Malgré une envie d' « être au-dessus de la moyenne, vouloir être le premier », son parcours scolaire n'a pas été exemplaire. Nous pourrions émettre l'hypothèse que, dans une crainte de décevoir ses objets d'amour, ses parents, il n'a pas voulu « faire la victime et se battre » en empruntant la même voie que son père : l'armée.

Son père semble alors être un exemple pour lui. Mais les éléments que l'on retrouve dans le TAT et dans l'entretien pourraient contredire cette idée. Effectivement, Robin ne parlera qu'une seule fois de son père : « *Ben j'ai eu mon père qui est militaire qui lui ne voulait absolument pas que je rentre à l'armée. [...] dans la tête de mon père, c'était tu feras l'université* ». Et lorsque nous analysons les réponses aux planches mettant en scène des hommes (2, 4, 7BM, 8BM, 10), soit l'homme est scotomisé de la planche, soit il incarne le mauvais objet. Le fantasme parricide est alors mis en évidence lors de la triangulation œdipienne : « *Je dirais un fils qui s'occupe de sa mère [...]* ». Cette fantasmagie œdipienne tente d'être évitée par un refoulement et une culpabilisation. La mise en scène est alors figée et banalisée entravant ainsi l'accès au conflit intrapsychique. « *Le petit garçon à qui on a interdit quelque chose ou qui s'est fait punir* » met en évidence cette culpabilité liée à la curiosité sexuelle et aux fantasmes primitifs.

Cette problématique met en évidence une ambivalence relationnelle avec les imagos parentales et un clivage. La mère, qui est bonne, passionnée, qui s'occupe de la maison, est mise en avant par rapport à un père absent, non aimant et possiblement « *un animal mort* ».

Les relations interpersonnelles semblent mettre Robin en difficulté. On remarque plusieurs contradictions entre les éléments latents du TAT et son discours. Il évoque avoir peu de vie sociale pendant ses jours de travail à la caserne. Mais une fois qu'il rentre chez lui, près de sa

compagne, il ne l'évoque pas : « *une fois qu'on arrive ici, il n'y a plus rien à faire quoi. A part manger et dormir...* », il fait plutôt allusion à son chien : « *mais ce qu'il y a surtout, c'est mon chien quoi. Je suis tout le temps avec lui, le fait d'être... je pars 3 jours donc c'est compliqué [...]* ». A contrario, dans le TAT, il insiste sur des mots tels que l'isolement, le réconfort et semble avoir des difficultés à élaborer la perte de l'objet. La planche 4 semblerait être le miroir de sa relation de couple actuelle : « *euh un couple... où la femme a l'air assez amoureuse et passionnée par l'homme... lui par contre, il a l'air un peu moins* ».

Un besoin d'étayage semble alors présent. Nous pourrions émettre l'hypothèse d'un manque de support pendant l'enfance. Effectivement, Robin l'évoque comme étant une période de sa vie où il était très autonome : « *Et puis au final, mes parents vu qu'ils me laissaient assez d'autonomie [...] ils me disaient toujours c'est ta vie, c'est toi qui sais ce que tu veux en faire* ». Cette grande autonomie ne semble pas avoir permis à Robin de se distancier de ses parents de façon adéquate. Ainsi, il semble être en perpétuelle demande d'attention de leur part : « *j'amusais les gens* », « *la voiture hop on fait une course et puis je manque de faire un accident* ».

On pourrait lier ce manque d'attention, ce besoin d'étayage à une certaine impulsivité et à des traits narcissiques. En effet, verbalement parlant, Robin ne s'exprime pas de manière impulsive. Mais nous pouvons le remarquer par le contenu de son récit. Il évoque la course de voiture, le fait de faire ce qu'il veut quand il veut ainsi que son choix de carrière : « *je me promenais, j'ai vu de la lumière et je suis rentré dans un centre de la défense et donc c'est là que sur un shopping ensoleillé, je me suis retrouvé à passer des examens* ». Cette impulsivité aurait pour rôle un accrochage, une demande d'attention, une voie de recours contre l'angoisse de perte. Les traits de personnalité narcissique que l'on pourrait interpréter semblent caractériser la recherche d'admiration de la part d'autrui. Ils pourraient ainsi combler un déficit de l'estime de soi et l'instabilité des investissements relationnels : « *on se remet un peu en question quoi* », « *je veux que l'on me remarque* », « *je veux être le candidat idéal* ». Les relations interpersonnelles qu'il aurait développées pourraient alors n'être qu'une adaptation sociale de surface, expliquant ses difficultés à les élaborer.

De manière générale, l'entretien semble avoir été quelque chose de confrontant pour Robin. A plusieurs reprises, il use de défense afin d'éviter une conflictualisation intra-personnelle. Il va alors répondre de manière très efficace à la question mais sans s'épancher. Il usera de plaquage à la réalité tout en évitant les affects. Plusieurs fois, il se demande où il en est et essaie de remettre de l'ordre dans ses idées. Il fera beaucoup de répétitions et de banalisation :

« pour être touché psychologiquement, pour être touché psychologiquement [...] je pense qu'il faut être dans des fonctions de combats et encore pfff... ». Parmi ces défenses, l'ironie semble être celle qu'il utilise le plus.

III. Analyse du fonctionnement mental

1. Mécanismes de défense

Clivage de l'objet : Robin semble dédoubler les imagos parentales. Une partie est porteuse des bons aspects de l'objet et l'autre renferme les mauvais. Sa mère serait alors le bon aspect avec de la tendresse, de la passion et le père le mauvais objet en ne l'évoquant presque pas et en niant toute relation avec lui.

Idéalisation : Malgré le clivage des imagos, il semblerait que Robin idolâtre le mauvais objet. Cette idéalisation aurait pour fonction de protéger le Moi contre la confrontation au mauvais objet. Ainsi, son père est le militaire, l'homme fort, qui pousse les frères de Robin dans la même direction que lui.

Étayage par l'objet : Les relations interpersonnelles semblant montrer des difficultés à Robin, un besoin d'étayage se faisait ressentir. Afin de contrer cette angoisse de perte et de solitude, la présence de son chien semble nécessaire pour lui. Il peut ainsi combler un vide relationnel tout en évitant une approche directe aux mises en relation.

Humour : Son utilisation semble permettre à Robin de dépasser sa propre souffrance et de donner une solution plus satisfaisante. Il y a recours lors de sa confrontation aux échecs personnels et au manque affectif de ses parents. L'humour semble avoir toujours fait partie de sa vie afin de parer une angoisse d'abandon et de faiblesse : « j'ai refait 3 fois ma cinquième secondaire. Euh...donc je passais plus mon temps en classe à faire rigoler le truc et attendre que ça passe », « vu qu'ils me laissaient assez d'autonomie [...], je fais rire les gens ».

2. Type d'angoisse

L'angoisse qui semble prédominer chez Robin est celle de perte et d'abandon. Il exprime avoir toujours été fort indépendant en faisant ce qu'il voulait. Dès lors, il semblerait que

Robin éprouve des difficultés à se lier aux autres et à entrer en relation. Les liens d'attache sont alors trop faibles. Néanmoins, la perte de l'objet n'est pas concevable pour lui. Il est alors dans l'impossibilité de lier ses affects à une représentation.

Cette angoisse semble mettre en évidence une insuffisance des ressources internes et une détresse originelle.

3. Type de conflit

Le conflit en jeu semble être celui entre le Moi Idéal et l'Idéal du Moi. Effectivement, les relations objectales primaires aux imagos semblent ambiguës. Un clivage semble s'être opérationnalisé et le père constituerait le mauvais objet. Cependant, restant un de ses premiers objets d'amour, Robin semble vouloir s'identifier à ce père tout-puissant. Robin attend alors de lui-même certaines exigences afin de s'identifier à ce parent : « [...] *que ce soit moi qu'on voit, que je sois le candidat idéal [...] fallait être dans les premiers [...] C'est à, je pense que c'est plus mon père qui est militaire aussi et euh...* ». Mais Robin se doit aussi de répondre aux exigences du Surmoi. Celui-ci représente les interdits alors que l'Idéal du Moi représente le modèle auquel il faut ressembler. Une enfance marquée d'interdits (planche 13B) tente de refaire surface mais Robin bataille entre son envie de braver les interdits et répondre aux exigences tout en essayant d'être ce qu'il désire pour s'identifier à son père.

C. Alain

I. **Contexte**

1. Avant la rencontre

Suite à l'annonce postée sur les réseaux sociaux, Alain a pris contact avec moi afin de m'aider dans mon travail. Ayant des obligations professionnelles, je l'ai recontacté quelques semaines plus tard afin de fixer un rendez-vous. Nous nous sommes rencontrés le 20 avril 2020 par un logiciel de vidéoconférence. En effet, suite à la situation de la Covid-19, l'entretien n'a pu se réaliser en face à face.

Lorsque nous commençons notre appel vidéo, il est déjà assis sur une chaise dans une pièce blanche. Il porte un jogging de sport gris et il a les cheveux noirs coupés très courts. Alain a 43 ans et est instructeur de sport après plusieurs années dans le génie de combat.

2. Pendant l'entretien

Après avoir parcouru ensemble une nouvelle fois les documents informatifs, nous avons commencé l'entretien. Il ne semble pas très à l'aise avec ces « nouvelles technologies » et semble un peu crispé. Mais au fur et à mesure de l'entretien, il a l'air de se détendre. Il gardera la même position durant toute notre rencontre : la tête droite et les bras ballants. Il parlera avec un ton très monotone et doux.

D'un point de vue plus technique, le récit de vie s'est très bien passé. Cependant, pour la passation du TAT, la qualité des images n'était pas optimale. Alain a tout de même confirmé avoir répondu comme il le désirait.

Le TAT a duré onze minutes et l'entretien a duré quarante minutes.

3. Vécu contre-transférentiel

L'utilisation de matériel informatique pour réaliser l'entretien n'a pas été évidente au début. Alain semblait fort dubitatif et je ressentais un peu d'angoisse à l'idée de ne pas pouvoir récolter les informations nécessaires. De plus, ce mode de fonctionnement a-t-il eu un impact sur le comportement, les réactions, les réponses d'Alain ? Une fois ces craintes passées, Alain semblait plus à son aise. Cela a alors eu un effet plus apaisant sur moi.

II. Analyse de l'entretien

Dès le début de l'entretien, nous ressentons une envie de donner de l'information et de partager son vécu. L'envie de donner du savoir et des connaissances se fait directement ressentir par un récit très factuel et dépourvu d'affect. Nous apprenons par la suite qu'Alain

est instructeur de sport et donne ainsi cours à de jeunes futurs militaires. Cet enseignement fait alors écho à la façon dont il s'exprime.

Lorsque nous lui posons la question du récit de vie, il commence directement par parler de sa famille. Quand il finit par s'exprimer sur son travail, son père est la première personne qu'il mentionne. La famille semble alors avoir une grande importance pour lui : « *Oui moi c'est mon père qui était un petit peu porté sur l'armée qui fait que je me suis engagé là dans l'armée donc euh... Que je suis maintenant militaire, c'est un petit peu avec lui que j'ai eu les portes ouvertes au début* ». La relation père-fils semble alors être fort mise en avant par rapport à la relation mère-fils. En effet, Alain ne parle que des difficultés que sa mère a eues lors de son entrée à l'armée et à l'internat durant son adolescence. Et dans le TAT, le rôle de mère et les relations mère-fils ne sont pas mentionnées : « *une dame âgée [...] et un monsieur [...]* » (planche 6BM). La triangulation œdipienne semble compliquée à concevoir, amenant à une absence de mise en relation des personnages afin de contrer les pulsions fantasmatiques : « *[...] des gens qui travaillent dans un champ [...]* » comme à la planche 2.

Quand nous abordons les relations familiales, il évoque le fait d'être célibataire et sans enfant mais il ne s'épanchera pas plus sur le sujet. Nous pourrions émettre l'hypothèse que son choix de devenir instructeur pour les jeunes est lié à un possible désir de fonder une famille. Le couple, la famille semblent représenter quelque chose d'important pour lui comme il le décrit à la planche 10 : « *Là, on dirait un homme et une femme, [...] ont l'air...un peu plus en symbiose et euh... peut-être qu'ils sont en train de danser ou...de se reconforter. Ils ont l'air apaisé, les yeux sont fermés. [...]* ». Il projetterait ainsi son désir d'enfant sur son travail avec les enfants de l'école : « *Mais j'aime vraiment bien l'instruction, avoir de jeunes élèves qui rentrent, les voir progresser pendant un an* » ou les enfants locaux lors de ses missions : « *on en profitait pour leur organiser un petit goûter. On leur apportait de la nourriture avec les cuisines de la caserne où j'étais* ». Nous pourrions également élaborer la question du couple parental. En effet, Alain semble idéaliser ses parents. Il se trouverait alors face au modèle parfait du couple parental. Mais ayant peur de ne pas leur ressembler, la mise en relation érotique ne peut se définir.

En début de carrière, Alain s'est engagé dans le génie de combat. Il s'y est engagé car son père était militaire et qu'il avait connu la guerre, rencontré des américains... Alain a également choisi cette voie de par la diversité des interventions : déminage, explosif, destruction,... Il semblerait qu'il y ait comme un fantasme de la guerre, du combat. Cependant, Alain a réalisé de moins en moins de missions au fur et à mesure des années et

l'aide humanitaire était au centre de son travail : « *nous on était là comme force de protection pour les escorter, pour les protéger au cas où* ». Une certaine déception peut alors être perceptible dans son discours : « *je suis un peu moins guerrier parce que je suis dans une école* ». Une envie de famille et une déception carriériste l'ont sûrement dirigé vers une autre voie : l'enseignement.

Cette envie de se diriger, dans un premier temps, vers le génie de combat peut être mise en lien avec une certaine impulsivité. Alain ne la montre pas dans la forme, mais il l'exprime fortement dans le fond de son discours. Il évoque son envie de bouger, de faire du sport, mais aussi le fait de prendre des décisions sans concerter son entourage et de changer d'unité car il pensait en « *avoir fait le tour* ».

Les questions abordant des thématiques psychologiques sont plus compliquées à aborder. Le refus est la seule réponse qui semble possible pour Alain : « *non non rien du tout* ». Néanmoins, à la fin de l'entretien, il aborde lui-même le versant psychologique en inversant les rôles : « *Ah oui, vous faites des études de psychologie donc c'est intéressant mais il faut aussi savoir qu'on a tout un service de soins et des psychologues nous accompagnent en missions. Il y en a déjà qui sont allés les trouver pour rentrer chez eux car ils ne supportaient pas la distance* ».

III. Analyse du fonctionnement mental

1. Mécanismes de défense

Surinvestissement de la réalité externe : On note un récit collé à la réalité ne permettant pas une élaboration des conflits. La triangulation et les pulsions agressives ne sont pas élaborées : « *Euh il y a des gens qui travaillent dans un champ et une demoiselle qui elle, apparemment... ne travaille pas avec eux [...]* ».

Refoulement : Alain semble ne pas vouloir faire face aux pulsions. Il use alors de cette défense tant dans l'entretien que dans le TAT : « *on a parfois envie de... on aurait peut-être parfois envie de discuter ou de... ou de ne pas faire. Mais bon, faut faire avec* », « *Ils ne communiquent pas, ils sont... ils sont là tous les deux, peut-être pour la même raison, je ne sais pas, un décès* » (planche 6BM) et aussi aux planches 8BM, 11, 13MF et 19.

L'idéalisation de soi : Alain semble utiliser les objets environnants de façon investie afin de renforcer l'image qu'il aurait de lui. Cela va également de pair avec un renforcement de la délimitation de l'espace dedans / dehors. Cependant, nous pouvons noter que les références à un investissement narcissique sont utilisées lors du TAT mais beaucoup moins dans le récit de vie. On les retrouve particulièrement à la planche 8BM. Dans le même registre, nous notons un appui marqué sur le percept afin de pallier les défaillances de l'intériorisation des objets internes.

Etayage : Ce mécanisme permettrait à Alain de lutter contre une angoisse de perte ou des pulsions sexuelles ou agressives. On retrouve des termes tels que « *abandon* », « *réconforter* », « *attend que quelqu'un revienne* » dans le TAT et « *entraide* », « *protection* », « *ne manquer de rien* » dans l'entretien.

2. Type d'angoisse

L'angoisse qui semble être la plus prédominante chez Alain est celle de perte et d'abandon. Cette perte est assez élaborable pour Alain et semble s'attacher aux objets externes afin de contrer cette angoisse. On retrouve plusieurs évocations à la solitude, au décès et à la perte de l'objet.

On peut émettre l'hypothèse que cette angoisse s'est, en partie, développée lors du départ d'Alain pour l'internat. Effectivement, âgé de 15 ans, il a dû se séparer de ses parents. Cela n'a pas été évident pour lui et il a pu le vivre comme un abandon. Ayant subi la perte de ses premiers objets d'amour, il semblerait qu'Alain ait des difficultés à établir des relations afin de ne pas revivre ce sentiment de perte. Les relations de couple sont alors plus difficilement réalisables pour lui.

3. Type de conflit

Alain semble être empreint d'un conflit entre le Ça et le Moi, entre pulsions et réalité. Nous pouvons retrouver les pulsions agressives et sexuelles chez Alain. Des pulsions agressives par l'envie d'être « *un guerrier* », de combattre, de faire du déminage, utiliser des explosifs, ... Cette pulsion fait écho à la pulsion de mort élaborée par Freud en 1920. Mais il faut

également lier cette pulsion à celle de la sexualité, de vie. Les désirs de couple, d'enfant, de relation sont présents chez Alain mais cette pulsion ne semble pas venir jusqu'à sa conscience. Ces pulsions font alors face à la réalité de la situation qu'Alain vit actuellement : *« ce sont des missions de 4 mois donc ça peut être dur avec ses proches surtout si on a une femme et des enfants. Euh... il y a quand même eu pas mal de collègues qui, suite à des missions, malheureusement, se sont séparés »*. Nous serions alors face à un « refoulement » avec un « renversement en son contraire ». La pulsion de vie ne pouvant se réaliser, la pulsion de mort prend le dessus : *« on bouge beaucoup et on est souvent appelé en mission et on donne un appui à l'infanterie pour tout ce qui est déminage, destruction, explosif »*. Mais par la suite, la pulsion agressive ne peut à nouveau plus être réalisée : *« je suis un peu moins guerrier parce que je suis dans une école »*.

D. Matthieu

I. **Contexte**

1. Avant la rencontre

C'est par le bouche-à-oreille que nous nous sommes contactés. Nous avons d'abord échangé nos adresses mails et numéros de téléphone afin de fixer un rendez-vous. Celui-ci devait se réaliser dans le courant du mois de janvier. Cependant, après plusieurs tentatives téléphoniques et écrites, ce n'est que trois mois plus tard que nous avons réalisé l'entretien. Matthieu m'a alors expliqué être très occupé au travail et avoir oublié de me recontacter. Nous nous sommes rencontrés le 28 avril 2020 par un logiciel de vidéoconférence. En effet, suite à la situation de la Covid-19, je n'ai pu réaliser l'entretien en face à face.

Matthieu est à l'Etat-Major et veille à la défense des aéroports. Lorsque la connexion fut établie, Matthieu était installé dans une pièce qui ressemblait à un bureau avec de grandes fenêtres derrière lui. Il semble grand, mince et il a les cheveux châtain foncé. Il est très souriant et semble paisible.

2. Pendant l'entretien

Nous nous sommes alors vus sur Messenger pour réaliser cet entretien. L'entretien, en tant que tel, s'est très bien déroulé. Pour la passation du TAT, la qualité des images n'était pas optimale. De plus, l'entretien s'est déroulé sur le téléphone de Matthieu, rendant certainement cela encore plus compliqué. Cependant, nous avons pu échanger de façon adéquate et la passation du test n'a pas semblé en être altérée.

Matthieu a semblé très calme et apaisé lors d'une grande partie du récit et du TAT. Néanmoins, lorsque nous avons abordé les relations familiales, il s'est montré fort attristé. Nous y sommes revenus à plusieurs reprises avant de clore le sujet.

Nous avons été interrompus quelques secondes lorsque son fils est entré dans la pièce. Après un léger coup d'œil et un sourire de son père, il est vite reparti.

Le TAT a duré dix-huit minutes et l'entretien a duré cinquante-cinq minutes.

3. Vécu contre-transférentiel

Matthieu m'a tout de suite mise à l'aise lors de cet entretien. Il était calme, souriant et semblait enjoué par notre rencontre.

Lorsque nous avons abordé les relations familiales, la tristesse qu'il ressentait me mettait dans une situation inconfortable. Effectivement, n'étant pas en face à face, les émotions ne ressortent pas au premier abord. Nous avons alors poursuivi l'entretien sur ce sujet mais c'est après une nouvelle question à ce propos que j'ai aperçu la tristesse de Matthieu. De la culpabilité m'a alors envahie. Par la suite, il a su se ressaisir et continuer l'entretien comme si de rien n'était.

Par rapport aux entretiens précédents, j'ai été étonnée de la longueur de ses réponses. En effet, celles-ci étaient beaucoup plus longues, plus complètes, plus riches en détails mais pas forcément en affects. Les réponses au TAT étaient également plus développées.

II. Analyse de l'entretien

A travers cet entretien, Matthieu semble avoir envie de démontrer ce qu'il sait faire, ce qu'il est devenu, comment il a évolué. Cependant, cette envie ne semble pas nous être destinée : son père en serait le destinataire.

Lorsque nous analysons l'entretien, nous remarquons que Matthieu répond à notre question principale par une attention particulière portée à la famille et à l'éducation. Cette question semble l'interroger et le faire rire : « *Qu'est-ce qui fait ? Euh... hahah comme quoi ?* ». Cette ironie semble camoufler un malaise. Il nous expliquera alors son éducation en précisant qu'après ses études, se retrouver au chômage n'était pas une option. Il s'est alors orienté vers l'armée afin de s'assurer une vie stable comprenant des valeurs. Or, cette option ne semblait pas en être une pour son père. L'humour lui a alors permis de nous expliquer le ressenti de son père quant à ce choix de carrière : « *On va dire quand je lui ai dit, il m'a pratiquement déshérité euh...enfin c'est une façon de parler hein mais il n'était pas du tout content car il ne supportait pas l'armée* ».

Le père de Matthieu semble être un élément important de l'entretien mais aussi de sa vie. Tous les membres de sa famille sont des universitaires. La plupart sont médecins et ils ont tous un doctorat. Le destin de Matthieu semblait alors tout tracé. Après ses années universitaires et un doctorat non achevé, il s'est dirigé vers l'armée afin de trouver un travail. Ce choix ne fut, cependant, pas soutenu par sa famille, particulièrement son père : « *il trouve ça idiot, il trouve que l'armée c'est idiot [...] Donc oui, il était rotor à ça et il trouvait que l'armée c'était idiot* », « *tout le monde est dans le médical et c'est vrai que euh...je faisais un peu canard boiteux donc voilà* ». Nous pourrions alors nous demander si ce choix de travail « *idiot* » ne fait pas référence à Matthieu qui serait considéré comme « *idiot* » par son père. Ce choix professionnel pourrait alors être une tentative d'opposition. Nous pouvons d'ailleurs constater que les relations père-fils ne sont pas très chaleureuses dans le TAT.

Matthieu semble avoir trouvé en son chef d'unité un père de substitution. En effet, le soutien et les relations paternelles ne semblent pas suffisamment contenantes. Ainsi, un lien chef-soldat se serait transformé en lien père-fils : « *un chef direct qui était très paternaliste et qui m'a guidé tout le long de ma carrière et donc ça a aussi aidé dans le fait que je me plaise là-dedans* ».

La fonction paternelle semble une nouvelle fois très importante pour Matthieu. Son père ne l'a pas guidé et soutenu comme il l'aurait souhaité. De plus, il semble également qu'il n'est pas le père qu'il aurait aimé être. Les différentes missions qu'il a réalisées l'ont éloigné de son épouse et de ses enfants : « *il a fait que j'étais souvent absent, peu présent je vais dire pour les enfants et entre guillemets, et euh...pfff...pour être assez cru, je vais dire que le climat s'est détérioré entre nous et voilà donc euh...* ». Il semblerait qu'il essaie de reproduire à son travail ce qu'il n'a pas réussi à faire pour sa famille : « *je dirais qu'on est le papa, le grand-frère, le psychologue, le curé, enfin peu importe, je vais dire le confident de ses hommes* ».

On constate plusieurs contradictions dans le discours de Matthieu. Il explique que la communication n'est pas le point fort de l'armée mais que lui, il savait très bien ce qu'il allait faire en s'engageant contrairement à d'autres qui « *ne savent pas très bien où ils vont mettre les pieds* ». Mais il semblerait que Matthieu non plus ne savait pas ce qui l'attendait : « *j'ai un peu acheté un chat dans un sac quand je suis entré à l'armée* ».

La stabilité, qui semble être un terme important quand on s'engage à l'armée, paraît encore une fois assez contradictoire. Il ressort souvent que ce métier « *[représentait] quelque chose de stable, avec des valeurs, avec des principes* » tout en étant « *diversifié* » et en n'ayant « *pas le temps de lancer un projet* » au risque de voir le climat familial se « *détériorer* ».

L'armée semble avoir permis à Matthieu « *de se donner un sens* ». Ses études universitaires ne l'ont pas mené là où il souhaitait aller : « *j'ai arrêté car je n'étais plus motivé et je n'avais pas de...enfin, c'était compliqué* ». Aujourd'hui, ce travail lui permettrait de se donner un sens et de prouver à son père qu'il a réussi : « *on est au-dessus de la mêlée, on est un peu dans notre tour d'ivoire* », « *je me suis rendu compte que je pouvais me dépasser et que, en fait, je n'avais pas trop de limite* ».

Le manque de « sens » et le sentiment de « vide » que Mattieu semble ressentir ont l'air d'être comblés par un « faux-self ». Selon le Dictionnaire International de la Psychanalyse (2005), le faux-self serait alors une « *adaptation docile aux intrusions de l'environnement* » qui protégerait le vrai-self de l'anéantissement. La présence de ses parents semble être vécue comme une intrusion : ils ont dicté son choix d'études, les finalités à entreprendre... Matthieu semble être adapté socialement mais il éprouve des difficultés à entretenir des relations interpersonnelles comme évoqué précédemment. Néanmoins, il arrive à se lier aux autres membres de son unité, le faux-self répondant ainsi aux exigences de l'environnement.

De manière générale, l'entretien serait vécu comme une reconnaissance de son être mais cela a également entraîné une confrontation à des souvenirs et faits peu agréables pour lui. A plusieurs reprises, Matthieu semblait vouloir arrêter l'entretien. Il nous demandait s'il avait répondu à la question, si c'était bon comme ça. Une tendance refus était alors bien présente. De plus, nous notons une utilisation massive de détails et de technicité se rapportant à un discours théorique, académique, le tout baigné dans des précautions verbales récurrentes : « *entre guillemets* », « *c'est logique* ».

III. Analyse du fonctionnement mental

1. Mécanismes de défense

Mise à distance : Matthieu tente de contrôler ses pulsions en renforçant les limites et les frontières dedans / dehors. Il a également recours à de nombreux détails afin de les contrer comme le montre la planche 2 : « *il y a un champ en arrière fond avec un gars qui est en train de labourer le champ mais à l'ancienne* ». L'accrochage aux éléments externes lui permettrait d'éviter la conflictualisation. Ses tentatives de mise à distance semblent causer une désorganisation du discours avec un vacillement identitaire et un enlèvement de la pensée à propos des relations ou de l'agressivité : « *Et la jeune femme ben vu qu'elle a un livre, elle doit être soit, elle a l'air fort jeune oui. Je ne sais pas très bien, c'est bizarre... soit c'est une institutrice, soit euh... soit c'est une femme oui, plus jeune, je ne sais pas comment dire* », « *ça me fait penser à de la maltraitance conjugale, je ne sais pas très bien. Elle a l'air d'être triste je vais dire parce que je sais... son compagnon, son mari la bat peut-être [...] Euh oui c'est ça que ça me fait penser. De la maltraitance conjugale comme ça à première vue* ».

Etayage : Matthieu semble avoir besoin de soutien et d'appui. Effectivement, il évoque à plusieurs reprises ses difficultés relationnelles avec un manque de soutien des membres de sa famille. Il le recherche d'ailleurs auprès de son chef à l'armée. Il en sera également question au TAT.

Impulsivité : L'impulsivité semble être une voie de recours contre l'angoisse pour Matthieu. Celle-ci apparaît lorsque des conflits intra-personnels sont ravivés. Matthieu va alors appliquer des ordres sans réfléchir, se lancer dans de nouvelles formations, se défouler dans le sport.

Ironie : L'ironie semble être une des principales défenses utilisées par Matthieu. Effectivement, nous la retrouvons à plusieurs reprises : lors de la non-reconnaissance de son père « *il m'a pratiquement déshérité* », « *il n'a pas fait que de la tactique dans les bois pour parler vulgairement* », lors de la confrontation au danger : « *c'est vrai que des barbus terroristes, on en voyait partout donc c'était un peu bizarre* », lors d'un changement dans sa personnalité : « *moi personnellement j'en ai pas eu, enfin je crois pas haha. Peut-être que dans quelques années si je fais un entretien psychologique, on dira que je suis gravement atteint* ».

Annulation : Matthieu supprime des paroles qu'il a pu dire. Il ne semble pas être dans le déni, mais il annule ce qui pourrait être une atteinte narcissique : « *ça se passe toujours bien de manière générale. Le reste, oui, non j'ai pas eu de problème particulier* », « *Mais des moments de peur peur, non pas tant que ça. Je ne pense pas avoir eu des moments d'angoisse en particulier. Il y a d'autres militaires qui en ont eus, mais moi j'ai eu la chance de ne pas être confronté à du danger direct* ».

2. Type d'angoisse

Nous pouvons percevoir une angoisse de perte chez Matthieu. Le peu de soutien lors de son choix professionnel peut avoir été vécu comme un abandon de ses premiers objets d'amour. Cette angoisse semble s'être accentuée lors de ses missions et de la distanciation avec sa compagne et ses enfants.

Cette angoisse semble également liée à une angoisse du vide : perdre sa substance, son contenu : « *se donner un peu un sens quoi* ». Il semblerait alors qu'il y ait comme une rupture dans la continuité d'exister. Un trou narcissique, une atteinte, qui expliquerait le besoin de Matthieu d'être constamment en quête de reconnaissance « *je manque encore un peu de confiance en moi* ». Ainsi, le besoin d'étayage serait présent afin d'assurer le rôle d'objet anaclitique de substitution : « *un chef qui était très paternaliste et qui m'a guidé* ». Nous constatons que la triangulation est bancale et non reconnue. De plus, la mère semble être vécue comme intrusive. Le père a donc-t-il eu sa place durant l'enfance de Matthieu ?

Cette angoisse de vide peut alors être comprise par l'absence d'une imago maternelle sécurisante. La perte de celle-ci serait alors vécue comme désintégrante. La mère n'étant alors

pas suffisamment bonne, les relations seraient insatisfaisantes, amenant à une atteinte du narcissisme primaire. Ainsi, l'incapacité à affronter la solitude raviverait une angoisse d'effondrement et ainsi une défaillance de la fonction de contenante (Decoopman, 2010) : « *Ca fait d'ailleurs penser un peu à l'image de Chaplin dans Le Kid* » (planche 13B). Une insuffisance des ressources internes telles que l'intériorisation d'un objet sécurisant amènerait Matthieu à être en carence de sens : « *Je sais pas... le vide. Le vide dans sa plus simple expression. J'ai rien de plus à dire non plus. Haha le vide voilà tout simplement* ».

3. Type de conflit

Nous notons plusieurs conflits chez Matthieu. L'Idéal du Moi semble se situer dans la sphère familiale. Son envie d'être un bon père et d'être présent tente de se frayer un chemin dans les exigences et la réalité que demande son travail, dans le Moi. Actuellement, cette dualité le fait encore fort souffrir : « *c'est compliqué pour la famille et les enfants* ». Le Moi semble également être en conflit avec l'Objet. En effet, la relation aux autres est difficilement vécue par Matthieu. La peur de perte et d'abandon risque d'être souvent présente. La relation qu'il vit actuellement avec ses enfants semblerait accroître cette peur et ce conflit, l'éloignant ainsi du rôle du père idéal qu'il souhaiterait atteindre.

De plus, un conflit avec les instances Surmoïques semble aussi présent par les exigences des personnes extérieures qui marquent sa vie. Effectivement, ses parents semblent avoir toujours, de façon presque intrusive, guidé ses choix. Ses études ont été universitaires, comme tous les membres de sa famille, il a entrepris un doctorat, comme tous les membres de sa famille,... Il a tenté d'abandonné ces exigences surmoïques par un choix professionnel différent et contraire à l'avis de son père. Néanmoins, il se retrouve à nouveau confronté aux exigences de ses supérieurs : « *un chef direct qui était très paternaliste et qui m'a guidé tout le long de ma carrière* », « *quand on me donne des ordres, je les exécute* ».

E. Julien

I. Contexte

1. Avant la rencontre

C'est par le bouche-à-oreille que nous nous sommes contactés. Après avoir eu un premier contact téléphonique en février, je l'ai recontacté en mai afin de fixer un rendez-vous. Effectivement, Julien avait différentes formations qui l'empêchaient d'être pleinement présent. J'ai alors rencontré Julien le 27 mai 2020 par un logiciel de vidéoconférence. En effet, suite à la situation de la Covid-19, je n'ai pu réaliser l'entretien en face à face.

Julien est un ancien militaire des forces spéciales mais il est maintenant pompier dans les aérodromes. Il semble grand et musclé. Il portait un pull léger et a les cheveux courts brun foncé.

2. Pendant l'entretien

Nous nous sommes alors vus sur Messenger pour réaliser cet entretien. Au début, Julien s'inquiétait beaucoup pour l'enregistrement. En effet, de par sa formation et son travail dans les forces spéciales, son visage ne peut être filmé et enregistré. Je l'ai alors rassuré sur le fait que cet enregistrement n'était qu'audio. Il s'est alors senti plus en confiance et l'entretien a pu se dérouler correctement même si l'audio était de mauvaise qualité.

Julien parlait de façon relativement lente et monotone. Le TAT semblait avoir cet effet sur lui, mais finalement ce fut le même ton de voix pendant tout l'entretien.

Le TAT a duré seize minutes et l'entretien a duré cinquante-cinq minutes.

3. Vécu contre-transférentiel

C'est quand j'ai rencontré Julien que les croyances et stéréotypes que j'avais ce sont éclairés. En effet, nous connaissons, de par les références culturelles, cinématographiques,... la « caricature » du soldat. L'homme fort qui part faire la guerre, qui a des armes,... Par contre,

quand nous sommes face à la réalité du terrain, nous nous rendons compte que l'image du militaire que nous avons c'est l'image d'un soldat des forces spéciales.

La rencontre avec Julien m'a alors permis d'apercevoir les différents types de militaires et d'avoir une image plus claire sur les différentes fonctions que nous avons rencontrées.

II. Analyse de l'entretien

Lorsque nous parcourons l'entretien de Julien, nous pouvons observer une remise en question constante. Il semblerait que Julien utilise cet entretien comme un média lui permettant une introspection de sa vie, de sa carrière et ainsi se rassurer quant à son changement d'unité.

Quand Julien commence l'entretien, il aborde directement cette remise en question qui est surtout présente dans le monde professionnel : « *Tout tourne un petit peu autour de l'armée* ». Et c'est vers la fin de sa réponse qu'il parlera de sa famille : « *Puis après ça, après le travail, ben ce sont les enfants* ». Mais il corrigera sa réponse : « *C'est vrai que mes deux enfants m'ont apporté beaucoup et d'ailleurs m'ont fait revoir mes priorités* ». Finalement, il terminera l'entretien sur son changement d'unité, source de remise en question et de nostalgie : « *On a été au plus haut et on veut y rester* ».

Son choix professionnel semble être basé sur son enfance et sur la carrière de son père. En effet, Julien a passé toute sa jeunesse dans les casernes. Son père était militaire et il n'a jamais connu que cet environnement. Malgré un premier boulot bien différent (ouvrier en usine), Julien s'est tout de même dirigé vers l'armée. Il semble important pour lui de bien faire la différence entre son travail et celui de son père. Ainsi, il semblerait que Julien veuille ressembler à son père tout en se différenciant. Nous pouvons d'ailleurs noter que les relations père-fils sont bien identifiées tout comme la triangulation dans le TAT.

Les relations semblent par ailleurs peu contenantes. Les connotations à l'étayage sont relativement présentes, que ce soit dans le récit de vie : « *j'avoue que si ma compagne n'était pas là, euh...à me dire que je pouvais continuer, j'aurais peut-être même arrêté avant donc...c'est sûr* », « *avoir quelqu'un derrière soi qui nous félicite un peu, ou qui nous encourage d'abord, ça, ça fait toujours du bien* », ou dans le TAT : « *Je dirais un couple qui s'enlace, parce qu'ils ne se sont pas vus depuis un moment ou qui avait envie, qui avait besoin de, euh d'affection* » (planche 10).

Cet entretien met encore une fois en évidence la notion de stabilité. Pour Julien, l'armée « amène un équilibre dans la vie ». Mais cet équilibre ne semble pas si stable qu'il n'y paraît : « faire une routine [à l'usine] jusqu'à mes 65 ans, je risque de m'ennuyer ». Il a ainsi énormément voyagé, réalisé beaucoup de missions, entrepris plusieurs formations,... Mais ce travail qui lui amènerait une stabilité lui demanderait également des compromis : « j'avais fait un compromis avec ma compagne en lui disant que ça faisait longtemps et que c'était difficile pour elle, difficile pour les enfants ».

Julien semble avoir besoin de se mettre en avant. A plusieurs reprises, il exprime avoir des compétences plus spécifiques surtout au niveau intellectuel et tactique par rapport à d'autres militaires. Il explique faire partie d'une « unité d'élite un peu à part » où peu de monde arrive à y entrer et finir la formation. Ce besoin d' « être au plus haut » peut résulter d'un manque de confiance en soi et un besoin de montrer aux autres ce qu'il vaut.

Mais cette fonction, qui semblait le mettre en valeur, a dû être remplacée par la fonction de pompier qu'il exerce actuellement. Cette réorientation n'a pas été un choix au premier abord, mais il semble être le résultat d'un compromis familial. Nous pouvons alors détecter comme un regret chez Julien. Il en dira, dans une lassitude : « j'éteindrais toujours des feux » avant de finir l'entretien : « je suis nostalgique quoi, ça me manque [...] Voilà c'est juste nostalgique. On a été au plus haut et on veut y rester. C'est juste comme ça ».

III. Analyse du fonctionnement mental

1. Mécanismes de défense

Référence à la réalité externe : Nous constatons une grande mise à distance des éléments pulsionnels afin d'assurer un contrôle et ainsi éviter la conflictualisation. Certains éléments sont également figés afin de se protéger de ces pulsions. Cette défense peut aussi se remarquer par un plaquage à la réalité avec une utilisation massive de détails tel qu'on peut le voir à la planche 6BM : « Avec son chapeau devant lui comme ça euh et le, la tête vers le bas. Bon voilà, c'est euh, c'est pas une scène très joyeuse en tout cas. »

Banalisation : Tout comme la défense précédente, la banalisation permet à Julien de mettre à distance les pulsions sexuelles et agressives. Cette banalisation semble également lui permettre de mettre en avant ses caractéristiques plus narcissiques : « l'armée ce n'est pas ce

qu'il y a de plus dur non plus, c'est un bon boulot mais je vais dire, c'est à la portée de tout le monde », « j'ai eu des manques, mais ça n'a duré que 6 ans ».

Précautions verbales : Les différentes précautions et hésitations utilisées par Julien semblent lui permettre de ne pas aborder le conflit de façon frontale. Il peut alors peser chaque mot et s'assurer de la conflictualité en jeu afin de ne pas y entrer trop profondément.

Appui sur le percept : Nous pouvons percevoir une défaillance des objets internes de Julien avec un besoin de s'accrocher aux objets externes. Cette défense se rapproche de celle de la référence à la réalité externe. La porosité des limites semble également être défaillante, amenant ainsi à un problème de transition entre réel et imaginaire et entraînant ainsi un vacillement identitaire.

Étayage : Julien semble avoir besoin de l'autre pour pallier les défauts de l'intériorisation. La perte semble difficilement élaborable. Les affects ne se lieraient donc pas aux représentations. Cette solitude et ce besoin d'étayage peuvent être liés à un sentiment d'abandon vécu lors des nombreuses années passées dans les casernes de différents pays. La planche 13B montre clairement ce besoin : *« On dirait un petit garçon, je me demande si... qui attend, qui attend patiemment que son papa rentre à la maison ».*

Humour : L'humour semble être utilisé pour avoir une solution plus satisfaisante et dépasser sa propre souffrance. Il peut être lié à une charge agressive qu'il souhaite dépasser.

Idéalisation de la représentation de soi : Certains conflits pulsionnels semblent amener chez Julien une dérive narcissique afin de pallier une confrontation. Il y aurait alors comme une proclamation de l'autosuffisance : *« j'étais jeune, j'étais en forme et j'étais dans une unité où on me disait que je pouvais prendre tous les cours que je voulais à l'armée ».*

2. Type d'angoisse

Julien semble être pris dans une angoisse de perte et d'abandon. Effectivement, il fait référence, à plusieurs reprises, à un besoin de soutien et un besoin de l'autre, que ce soit dans le récit de vie ou le TAT. Il éprouve le besoin de faire des compromis avec sa compagne afin de ne pas la perdre, au risque de changer d'unité et de se trouver dans une spirale nostalgique.

Cette angoisse peut trouver ses racines lors de son enfance. En effet, il évoque avoir vécu dans des casernes militaires durant sa jeunesse et il a donc dû suivre son père dans plusieurs pays. Cela a pu entraîner une fragilité de la contenance des objets et ainsi une angoisse constante de perte.

3. Type de conflit

Le Moi de Julien semble être en conflit avec l'Objet. En effet, la relation aux autres est difficilement vécue. La peur de perte et d'abandon semble souvent présente. La reviviscence des attentats de Bruxelles et le lien qu'il fait avec ses enfants sembleraient accroître cette peur et cette difficulté à établir des relations solides.

De plus, ses instances internes ne semblent pas suffisamment solides. Cela entraînerait alors une remise en question constante et un manque de confiance en soi. Une détresse originelle peut être à la base de cette instabilité. Cette détresse pourrait alors être le résultat d'une fonction contenante déficitaire et d'un conflit entre l'Idéal du Moi et le Moi, entre ce qu'il doit faire pour répondre aux exigences de soi et la réalité.

F. Benoît

I. **Contexte**

1. Avant la rencontre

C'est grâce aux réseaux sociaux que j'ai pu rencontrer Benoît et nous avons tout de suite fixé un rendez-vous. Nous avons réalisé l'entretien le 6 juillet 2020 par un logiciel de vidéoconférence. En effet, suite à la situation de la Covid-19, je n'ai pu réaliser l'entretien en face à face.

Le cadre dans lequel il m'a « reçu » était un peu différent des autres lieux d'entretien. Effectivement, il était dans un local de la caserne où il travaille. Il m'explique alors avoir eu un moment de pause lors duquel nous pouvions échanger.

Benoît fait partie des Chasseurs Ardennais et s'occupe des véhicules blindés. Il est habillé en tenue militaire, une veste « camouflage » vert foncé et vert clair. Il a les cheveux coupés très courts de couleur châtain clair.

2. Pendant l'entretien

L'entretien s'est donc déroulé à la caserne de Benoît par la plateforme de Messenger. L'utilisation du téléphone portable n'a pas été très pratique. Malgré l'annonce d'une partie testing, Benoît a préféré utiliser son téléphone pour plus de facilité.

Le récit de vie s'est alors très bien déroulé mais le TAT fut compliqué en raison du dispositif peu adapté. Néanmoins, Benoît affirme avoir donné les réponses qu'il souhaitait.

Nous avons été interrompus pendant une dizaine de minutes suite à la venue de l'un de ses collègues. Benoît m'a alors recontacté par Messenger afin que nous continuions l'entretien. Mais devant partir une nouvelle fois, nous avons clôturé l'entretien de façon un peu prématurée.

Le TAT a duré quinze minutes et l'entretien a duré cinquante-cinq minutes.

3. Vécu contre-transférentiel

Sur les sept militaires que j'ai pu rencontrer, c'est le premier qui portait son uniforme et était sur son lieu de travail. Ce fut assez étonnant mais j'ai trouvé cela très positif et engageant. Cela m'a laissé penser, au premier abord, que le travail est quelque chose qui prend beaucoup de place dans la vie de Benoît mais cela m'a également montré qu'il sait s'accorder du temps.

Etant le dernier entretien pour ce travail, voir cet homme en tenue de travail, en uniforme me faisait prendre encore plus conscience des personnes que j'avais en face de moi et de leur métier. J'étais ainsi plongée dans leur cadre professionnel et leur vie personnelle.

La fin prématurée de l'entretien m'a un peu décontenancée. En effet, ça me laisse une impression d'inachevé. De plus, le contenu semble moins riche et moins complet que les

entretiens précédents. Néanmoins, cela me permet tout de même d'analyser les éléments qu'il a abordés et qui semblent être le plus important pour lui.

II. Analyse de l'entretien

Le fil conducteur de l'entretien de Benoît est plus difficile à identifier. Il semblerait qu'il y ait une envie de montrer à ses parents que son arrêt des études était un bon choix et qu'il a bien évolué. Il abordera d'ailleurs en premier lieu son éducation. Cependant, sa réponse à la question de base n'est pas très claire. Il évoquera ses parents, ses études et ses choix de vie.

Nous pouvons noter une nouvelle fois la mention à la stabilité. Contrairement aux autres entretiens, Benoît semble penser que l'armée n'est « *pas le meilleur endroit pour s'assurer une vie stable* ». En effet, il mentionne avoir eu des difficultés relationnelles dans son couple de par les fréquents départs en missions et exercices.

Ce manque de stabilité semble avoir créé des conflits, avec « *des hauts et des bas* ». Néanmoins, aujourd'hui, il insiste sur le fait que tout se passe bien. Nous pourrions nous demander si ce remâchage et cette insistance ne constitueraient pas une défense afin de refouler ses difficultés toujours persistantes.

Il semblerait que ce choix professionnel ne soit pas anodin. En effet, le père de Benoît est policier. Il voulait d'ailleurs se diriger vers cette option dans un premier temps. Etant enfant, il avait l'image d'un père fort qui portait l'uniforme et une arme. Cette vision semble alors avoir orienté sa carrière. Nous pourrions alors nous interroger sur ce qui a poussé Benoît à faire des études supérieures dans les langues. Finalement, c'est l'armée qu'il a choisie : « *Et avant même de commencer tout ça, la police m'intéressait, avant l'armée. [...] et j'ai voulu commencer par l'armée car c'était plus formateur, plus exigeant, au point de vue travail, au point de vue physique que la police* ». Nous pourrions faire l'hypothèse que ce choix, qui semble être plus « prestigieux » que la police, soit lié à l'échec de ses études. Une nouvelle déception de ses parents ne serait pas envisageable : « *mais ma mère a eu un peu du mal au début parce que forcément, je quittais Louvain, c'était 4 ans d'études qui partaient en fumée. [...] Mais je vais dire, je sortais de là sans rien quoi, c'était du gâchis.* ».

Lorsque nous analysons l'entretien, nous pouvons remarquer une certaine impulsivité. Plusieurs de ses actions semblent avoir été réalisées sur « un coup de tête ». Son orientation

professionnelle semble avoir également été faite sur cette base : « *J'ai arrêté fin juin, j'ai présenté mes tests début août et je suis rentré début septembre.* ». La réflexion ne semble, dès lors, pas être la priorité : « *De toute façon, je ne me serais pas laissé...quelqu'un aurait pensé que je faisais une erreur ben c'est son opinion et je fais ce que je veux. Moi je savais que c'était pas une erreur et que je savais ce que je faisais.* ».

Cette impulsivité semble faire ressortir chez Benoît un besoin de se mettre en avant : « *donc il y a déjà 4-5 ans de différence qui font qu'il y a de la maturité et ça s'est ressenti par après, parce que j'ai eu des fonctions plus élevées je vais dire. Sans avoir le grade, j'avais la fonction.* ».

Lors du récit de vie, nous remarquons une quasi-absence d'affect. Ceux-ci peuvent être, à certains moments, perceptibles lors de l'évocation des relations conjugales mais celle-ci semble plus négative que positive. Nous pourrions émettre l'hypothèse que l'élaboration de relations et d'affects engendrerait une conflictualité et une angoisse de perte. Cela semble être difficilement concevable pour Benoît.

Dans ce même registre, nous pouvons constater une ambivalence dans les relations en général. Dans le TAT, les relations hommes-femmes sont très peu abordées et la séparation qui pourrait exister est peu développée. Les relations libidinales et érotisées, le couple, ne sont d'ailleurs pas mentionnées. La relation mère-fils n'est que peu abordée dans le TAT ou dans le récit de vie sauf sous les caractéristiques d'une mère intrusive et peu satisfaisante. La relation père-fils, quant à elle, semble ambivalente. Nous rencontrons un père fort et impressionnant avec son arme mais également un père absent.

III. Analyse du fonctionnement mental

1. Mécanismes de défense

Etayage : Un besoin et une dépendance à l'autre semblent importants pour Benoît. Cela lui permettrait de pallier à une angoisse de perte et les défauts de l'intériorisation. Des difficultés de séparation semblent récurrentes : « *puis j'ai été à l'internat quand j'ai eu fini ma 6^{ème} primaire [...]. Même si j'ai eu un peu de mal à un moment donné. Vers la 3^{ème} j'ai hésité à rentrer pour être plus proche de chez moi* ».

Référence à la réalité externe : Benoît semble éviter la conflictualisation. Il s'accroche aux détails pour contrer les pulsions agressives et sexuelles. Celles-ci sont également réfutées par un plaquage et une immobilisation de scènes comme dans le TAT à la planche 2 : « *Ouais c'est la vie à la campagne, le travail dans les champs. Il y a un cheval et un homme torse nu à côté dans ce qui ressemble à un champ donc oui c'est la vie campagnarde on va dire, avec la femme et ses livres.* » ou à la planche 5 : « *Alors ça, ça me fait plus penser à une peinture. Une œuvre d'art dont le... des peintres qui euh...qui, qui photographiaient l'instant quoi.* ».

Renforcement des limites : Benoît semble insister sur les frontières dedans / dehors. Celles-ci semblent fragiles et entraînent un vacillement identitaire. Il semble alors s'écarter d'une implication personnelle tout en évitant les relations et les affects. Cette défense lui permettrait à nouveau de contrer les conflits pulsionnels.

2. Type d'angoisse

Il semblerait que Benoît soit empreint d'une angoisse de perte et d'abandon. Cette angoisse semble amener des difficultés relationnelles et des difficultés à lier les affects à une représentation. Les ressources internes de Benoît paraissent insuffisantes pour contrer les défaillances et une possible blessure narcissique. Le départ pour l'internat semble avoir déclenché un sentiment de solitude et une angoisse d'abandon : ses parents, ses premiers objets d'amour, l'ont laissé partir, l'ont abandonné. Sa relation de couple, qui paraîtrait stable maintenant, semble encore créer des doutes dans l'esprit de Benoît. Cette angoisse d'abandon peut alors déclencher un manque de confiance en lui, en eux.

3. Type de conflit

Il semblerait y avoir un conflit entre le Moi et l'Objet. En effet, la relation aux autres est difficilement vécue. La peur de perte et d'abandon semble souvent présente. L'internat semble avoir été difficilement vécu pour Benoît. Cette peur d'établir de nouvelles relations et de se voir à nouveau abandonné paraît être omniprésente.

Nous pouvons également noter un conflit entre l'Idéal du Moi et le Surmoi. Benoît semble vouloir atteindre un idéal afin de répondre aux attentes positives et aux exigences qu'il a

assimilées. Revivre un échec, tel que l'arrêt de ses études, ne serait pas positif et ne permettrait pas de répondre aux attentes familiales.

A. Première hypothèse

Le traumatisme psychique est-il toujours présent chez les militaires ?

Lors de nos recherches théoriques, nous nous sommes confrontés à la réalité du terrain et à un domaine encore inexploré au jour d'aujourd'hui. Effectivement, les articles et ouvrages concernant les traumatismes de guerre sont largement répandus ; nous pouvons parcourir une pléthore de pages sur les guerres du siècle passé. Or, si nous nous attardons sur les guerres et missions qui se sont opérationnalisées à notre époque, les références à des traumatismes sont plus réduites. Nous nous sommes alors intéressés à cette question du traumatisme afin de rectifier ce manque littéraire. Une nouvelle fois, l'analyse des entretiens nous a ramené à la réalité et nous avons alors été confrontés à notre fantasme de la guerre qui s'est révélé tronqué.

De par les références culturelles et cinématographiques, nous avons une image du soldat et de l'armée bien définie. Cependant, notre fantasme de ce militaire fort qui part faire la guerre et qui revient traumatisé de ce qu'il a pu vivre est bien différent de notre réalité. Dans les six récits de vie que nous avons partagés, écoutés et analysés, aucun ne fait référence à des événements traumatiques. Même les notions de peur sont banalisées et réfutées. Nous constatons que les missions qu'ils décrivent se sont « *toujours bien passées* » et ne leur ont jamais causé de dommage physique ou psychologique. Nous pouvons cependant attester d'une fragilité relationnelle. Lors de l'évocation des relations familiales, la distance peut parfois causer de la tristesse, mais cette émotion est souvent minimisée, ne laissant paraître aucun traumatisme quel qu'il soit.

Toutefois, si nous nous éloignons du traumatisme tel que le DSM le décrit et que nous nous penchons sur le traumatisme plus général et que nous l'analysons d'un point de vue psychodynamique, nous pouvons apercevoir un traumatisme plus identitaire et relationnel.

De par nos analyses, et nous y reviendrons dans les points suivants, il semblerait qu'il y ait, chez chacun d'entre eux, une défaillance relationnelle au niveau familial. Le père semble d'ailleurs en être souvent le point central. Le traumatisme vécu pendant l'enfance, d'un père

absent, d'une mère intrusive, d'un manque d'affection ou d'une autonomie trop vite acquise, peut avoir eu des répercussions sur la construction identitaire de ces hommes. Nous avons pu remarquer des défaillances narcissiques telles que le manque de confiance en soi ou la peur d'avouer ses faiblesses. Le choix professionnel qu'ils ont fait, un métier rempli de fantasmes de grandeur et de toute-puissance, peut alors être vécu comme un moyen de combler la défaillance narcissique et ainsi exceller dans un domaine reconnu et admiré de tous.

Nous pouvons décrypter certains éléments dans les axes objectal et narcissique ainsi que dans les imagos parentales.

I. L'axe objectal

1. Apports théoriques

L'axe objectal fait référence à la relation d'objet. Pour Laplanche et Pontalis (1967), le terme de relation d'objet désigne le mode de relation du sujet avec son monde. C'est un résultat complexe d'une certaine organisation de la personnalité, d'une appréhension fantasmatique des objets et de types de défense.

Toutefois, l'objet est également à prendre en considération dans son rapport à la pulsion. Ainsi, l'objet est « *ce en quoi et par quoi la pulsion peut atteindre son but* ». Il a pour condition de permettre une satisfaction et d'amener à l'assouvissement de la pulsion (Freud, 1915).

L'objet est donc un élément complexe. Il peut être interne ou externe, partiel, total, transitionnel, fantasmatique ou réel (Miel, 2002). Ce seront donc les représentations mentales de l'objet qui permettront de combler les désirs.

Pour Winnicott, si la mère est « suffisamment bonne », elle joue un rôle de contenant. Ainsi, le Moi pourra s'étayer sur un objet intériorisé par identification et permettra un appui lors d'une déception de l'objet externe ou de conflits pulsionnels. Par contre, si le contenant, fourni par la mère, n'est pas suffisant, le Moi devra se défendre contre la pulsion et contre l'objet. La pulsion de destruction se liera alors aux objets (Green, 1979).

Les défaillances de la fonction contenante amèneront des difficultés dans l'établissement de la relation d'objet. Un surinvestissement se développera afin d'assurer une défense narcissique

et une fonction de lien objectal. L'objet devient alors un élément essentiel pour remplir le vide laissé par un narcissisme défaillant.

Pour Klein, il n'y a pas un objet, mais des objets. Cette polysémie, déjà évoquée, reflète la complexité des liens à autrui. L'objet interne de Klein peut être comparé à l'objet transitionnel de Winnicott. En effet, le nourrisson peut utiliser un objet transitionnel quand l'objet interne est suffisamment bon. Cet objet interne dépend, dans ses qualités, de l'objet externe (image de la mère). Le caractère mauvais de cet objet peut conduire indirectement à la mort de l'objet interne ou à le rendre persécuteur.

« Le sentiment qu'il existe une figure bonne et secourable à l'intérieur du moi est ressentie et aimée avec une telle intensité qu'elle constitue l'identification primaire de base autour de laquelle se construit l'ensemble de l'identité » (Parmentier, 2009).

2. Apports d'analyse

Notre analyse des récits de vie a mis en évidence des relations peu élaborées et peu contenantes. Tous les militaires que nous avons rencontrés parlent peu de leurs relations familiales ou amicales. Ce manque de relations peut être mis en lien avec une enfance fort autonome et indépendante. Cette autonomie précoce aurait alors empêché une élaboration, une consolidation et une contenance des relations.

Si relations il y a, elles sont empruntées de compromis pour Julien et de difficultés pour Benoît et elles semblent alors colorer les autres relations que ces soldats entretiennent en général.

La défaillance de la fonction contenantée évoquée par Winnicott va alors développer un surinvestissement objectal afin de combler ce manque. Le choix professionnel et la prise de risque qui y est associée semble alors être cet élément surinvesti. Comme l'a mentionné Green, si le contenant n'est pas suffisant, la pulsion de destruction se liera aux objets. Cette pulsion qui semble être fort présente dans le métier de militaire pourrait alors permettre à ces soldats de combler une défaillance narcissique.

De plus, il se pourrait que le manque soit également colmaté par une déviation relationnelle à l'unité. En effet, les seules relations « positives » qui semblent ressortir des entretiens sont celles avec l'unité. Celle-ci, comparable à une famille pour certains, étaye leur besoin de proximité.

II. L'axe narcissique

1. Apports théoriques

L'axe narcissique met à l'épreuve la qualité et l'investissement de la représentation de soi en termes d'identité et d'identification. Cet axe a pour socle principal l'identité. Le terme d'identité désigne l'ensemble des processus psychiques fondamentaux par lesquels l'individu accède à une représentation de sa continuité d'exister. L'identité s'étaye alors sur l'image d'un corps relativement solide et sur l'efficacité du processus d'individualisation et de différenciation (Brelet-Foulard & Chabert, 2003).

Dans cet axe, un certain conflit opposerait les pulsions d'autoconservation et les idéaux sociaux ; ce serait un conflit entre le Moi et l'Idéal du Moi. On retrouve alors le narcissisme comme étant le noyau central des pulsions de vie et l'axe porteur du Moi. Pour Freud, la fonction du narcissisme serait de lutter contre les effets de la pulsion de mort et puis être englobée dans les pulsions de vie. Ceci va permettre l'élaboration d'un lien entre la pulsion de vie et la conservation du Moi et de l'Objet ; d'où le rôle important d'étayage du narcissisme.

Mais Green (1983), dans son œuvre « Narcissisme de vie, narcissisme de mort » se pose une question : « *que devient le narcissisme après l'introduction de concepts comme la pulsion de vie et la pulsion de mort ?* ». Le narcissisme de mort pourrait alors être vu comme une « *recherche du néant, une sorte de mort psychique qui permet d'échapper à la logique du désespoir* ». Le narcissisme de vie, quant à lui, « *met en jeu la fonction objectalisante pour réaliser l'unité du Moi alors que l'autre est au service d'une fonction désobjectalisante dominée par la pulsion de mort et évolue vers l'inexistence, l'anesthésie et le blanc* » (Strochlic, 2009).

2. Apports d'analyse

Nous avons pu mettre en évidence des éléments narcissiques dans les différents entretiens. Effectivement, chacun des sujets tente de se valoriser par des termes forts tels que « *on est au plus haut* », « *dans notre tour d'ivoire* », « *de la peur, non* ». Cette mise en avant semble cacher un manque de confiance en soi et une estime de soi relativement faible.

Cet axe narcissique, comme l'évoquent Brelet-Foulard et Chabert (2003), sert de socle à la construction identitaire. Cette identité semble alors quelque peu ébranlée par cette mésestime de soi. Nous pourrions alors expliquer ce choix professionnel, en lien avec une pulsion de mort, une pulsion de destruction, par un manque identitaire et donc une instabilité de la pulsion de vie. La fonction du narcissisme, de lutter contre les effets de la pulsion de mort, n'est pas suffisamment contenante que pour permettre une conservation idéale du Moi et de l'Objet.

Cet élément semble faire partie intégrante des entretiens de nos six sujets. Cette pulsion de mort et cette faiblesse narcissique semblent colorer l'entièreté des récits de vie. Nous pouvons d'ailleurs le voir par les formations et les missions à risques qu'ils entreprennent.

III. Les imagos parentales

1. Apports théoriques

Selon Laplanche et Pontalis (2007), une imago est « *un prototype inconscient de personnages qui oriente électivement la façon dont le sujet appréhende autrui, élaboré à partir des premières relations intersubjectives réelles et fantasmatiques avec l'entourage familial. Elle peut donc s'objectiver tant dans des sentiments et des conduites que dans des images* ».

Cette imago concentre une « *figure omnipotente, toute-puissante, sublime, intimidante, protectrice et sacrée* ». Cette même imago peut également personnifier une figure vulnérable et pathétique. Ce sont ces contradictions extrêmes qui sont au cœur des identifications narcissiques. La réminiscence inconsciente du lien avec cette imago primaire constitue la base sur laquelle les relations d'objet vont se développer (Kohon & Apfelbaum, 2011).

Pour Isaacs (1948), l'imago renvoie à une image inconsciente d'une personne ou d'une partie d'une personne, ce qui fait référence aux objets les plus précoces. Elle se référerait à « *tous les éléments somatiques et émotionnels de la relation du sujet à l'image de la personne, y compris les liens corporels du fantasme inconscient avec le Ça* ».

Les identifications primaires inconscientes pourraient être considérées comme le facteur essentiel de la constitution d'un sujet. Il s'agirait alors d'un processus structurel plutôt qu'un processus basé sur les seules relations d'objet. De plus, il semblerait qu'il existe une projection primaire d'éléments inconscients sur les figures parentales. Ainsi, la perception des

figures primaires peut être déformée par des phénomènes inconscients (Kohon & Apfelbaum, 2011).

2. Apports d'analyse

Certaines professions, lorsqu'elles sont exercées par le père, provoquent une attitude de mimétisme plus forte que d'autres. C'est le cas, par exemple, du métier de policier, de celui de médecin, d'artiste ou encore de politicien. Dans l'imaginaire collectif, ces professions sont toutes associées à des représentations valorisantes : le policier ou le militaire tient une posture héroïque, le médecin occupe un rôle de sauveur,...

Ainsi, lorsque le père, par sa position sociale et professionnelle, renvoie à son enfant une image proche de la figure paternelle primaire (l'autorité, la force, la puissance), il semble davantage enclin à suivre ses traces. Ce processus d'imitation semble en lien avec un désir inconscient de proximité, voire de remplacement du père (associé à l'Œdipe).

Comme évoqué précédemment, l'identification inconsciente à une personne, à un objet précoce, peut être considérée comme un facteur déterminant dans la construction identitaire du sujet. Si nous nous rapportons à notre deuxième hypothèse, nous pouvons constater que le choix professionnel s'est calqué sur l'identification au père. Dans certains cas, il s'agit de vouloir ressembler au père, comme nous l'expliquent implicitement Julien et Benoît. Dans d'autres cas, il s'agit de montrer au père ses compétences et ainsi être aussi fort que lui, et lui ressembler. Matthieu et Robin semblent nous expliquer ce discours dans leur récit de vie.

B. Deuxième hypothèse

Comment comprendre un engagement dans un métier à risques ? Et quelles en sont les motivations ?

Comme nous l'avons abordé dans notre partie théorique, nous pouvons mettre en lien la profession choisie et l'identité adolescente. L'estime de soi semble jouer un rôle primordial dans l'orientation professionnelle. Les analyses que nous avons réalisées semblent mettre en évidence une faible estime de soi et un manque de confiance. Ainsi, une insatisfaction d'eux-mêmes et de leurs compétences semble réveiller une envie professionnelle grandiloquente. L'emploi idéal serait alors celui qui leur permettrait de se mettre en valeur.

C'est également dans cet aspect identitaire que l'engagement à l'armée semble refléter une identification paternelle. Effectivement, certains des soldats que nous avons rencontrés évoquent leur choix professionnel par un lien au père. Celui-ci est soit militaire, soit affectionne les valeurs qui y sont véhiculées. Il semblerait alors que ce choix soit une tentative de ressembler au père, à l'homme tout-puissant, à l'amour de la mère. Il semblerait que ce soit le cas pour Benoît. Mais ce choix peut également émaner d'un besoin de préserver le regard du père. Un enfant qui a vécu des difficultés personnelles ou qui a été un « problème » pour ses parents peut ressentir le besoin de conserver un lien entre lui et son père et ainsi préserver une image de lui positive et un regard du père bienveillant. Nous pouvons retrouver ce discours sous-jacent dans le récit de Robin.

Et comme nous l'évoquions précédemment, l'engagement professionnel peut camoufler une défaillance relationnelle. Pour Julien, il semblerait qu'il y a comme une faille paternelle, vécue par l'absence d'un père. L'engagement à l'armée serait pour lui une tentative de combler cette faille.

Concernant la prise de risque et le choix de s'engager dans cette voie, il semblerait que les militaires que nous avons rencontrés utilisent cette prise de risque pour venir étayer leur Moi Idéal, là où les idéaux familiaux manquent de contenance. Les risques qu'ils encourent seraient alors là pour colmater une carence affective et appeler le regard d'autrui sur eux.

Ce danger perpétuel stimulerait en eux un besoin de reconnaissance narcissique en tant que héros. Ils espèrent, par cette mise en avant de leurs capacités et de leur héroïsme, une réparation des failles relationnelles.

C. Eléments d'analyse supplémentaires

La confrontation aux sujets de notre recherche et au terrain est très différente de la littérature. Effectivement, notre première question de recherche ne correspondait pas à nos attentes fantasmatisques. Les traumatismes de guerre tels que nos ancêtres ont pu en connaître ne sont plus aussi présents aujourd'hui.

Rencontrer ces militaires sur base d'une grille thématique mais tout en étant « vierge » de nouvelles littératures nous a permis de soulever d'autres points importants sur les relations interpersonnelles ainsi que sur les imagos parentales et les pulsions destructrices. Comme nous venons de l'évoquer, les attaches relationnelles des participants semblent défailtantes. Grâce à ces observations, nous avons pu mettre en évidence d'autres éléments pertinents.

I. L'organisation psychique

Nous venons de mettre en commun les différents entretiens et les différents liens que nous pouvions faire quant à leurs relations interpersonnelles, leurs pulsions et les imagos parentales. Mais nous avons également remarqué une grande similitude entre les angoisses et les mécanismes de défense. En effet, il en ressort que l'angoisse de perte et d'abandon est celle qui prime dans tous les entretiens. Elle serait vécue à partir d'une séparation précoce entre l'enfant et sa mère. Cette séparation développerait, selon Spitz, une dépression anaclitique. L'attachement, tel que Bowlby nous l'a appris, n'est pas sûr : un sentiment d'insécurité permanent en découlerait.

En plus de cette angoisse de perte, une angoisse de vide s'est fait ressentir chez l'un des participants. C'est une angoisse relative à la peur de perdre sa substance, son contenu. Cela suppose alors une enveloppe, un lien à l'objet qui permet un contenu. Cette angoisse semble dénoncer une perturbation de l'instauration de l'aire transitionnelle et de la capacité à être seul. Le processus de séparation a pu être trop brutal et en inadéquation avec les aptitudes précoces de l'enfant. La rupture dans la continuité d'exister constitue un trou narcissique, une atteinte dans la confiance de base. Ce manque de confiance plonge alors le sujet à être en demande constante de reconnaissance et à se tourner vers un objet anaclitique de substitution (Lalo, n.d.).

Au niveau des mécanismes de défense, nous retrouvons les mêmes mécanismes dans les six entretiens, à savoir : étayage, mise à distance, appui sur l'acte, clivage, humour, refoulement et idéalisation. Leur emploi est souvent identique, ils sont utilisés afin de contrer les pulsions agressives ou sexuelles ou afin de contrer l'angoisse de perte.

En analysant les différents mécanismes en jeu et en les reliant aux angoisses internes des participants, nous pouvons remarquer qu'une organisation psychique se détache : la structure état-limite. Cette organisation, qui est présente chez tous les sujets de notre mémoire, n'était pas un élément auquel nous avons basé notre réflexion. Effectivement, en nous basant sur un échantillon large et non catégorisé, nous aurions pu avoir des structures de personnalité bien différentes. Mais il en ressort que la personnalité état-limite est la structure principale de nos participants.

Si nous reprenons les différents stades de Malher (1977), nous pouvons voir qu'à partir de 4 mois, l'enfant est sur la voie de l'autonomisation. Il va alors passer par différentes phases afin de constituer son processus d'individualisation. C'est alors vers 8 mois qu'il accède au stade anaclitique. L'enfant va donc identifier sa mère comme objet total séparé de lui. Cependant, il n'a pas encore acquis le concept de constance de l'objet, rendant ainsi la mère indispensable. Au fur et à mesure, l'objet va s'internaliser, permettant une distance et une relation duelle entre les sentiments d'amour et de haine.

Si nous analysons le fonctionnement de nos sujets, nous pouvons observer une possible régression structurale vers le stade anaclitique ou duel. L'angoisse qu'ils peuvent alors vivre est celle de l'abandon, comme nous l'avons évoqué jusqu'à présent. Les passages à l'acte et l'impulsivité que nous avons relevés semblent alors liés à la faible capacité d'internalisation et de mentalisation.

Si nous définissons de manière plus théorique et brève la structure état-limite, nous pouvons constater qu'elle se situe entre les névroses et les psychoses. Cette structure se voudra alors, tantôt teintée d'éléments névrotiques, tantôt teintée d'éléments psychotiques.

Différents éléments, autres que le type d'angoisse et les mécanismes de défense, peuvent nous mettre sur la voie d'une organisation état-limite. La défaillance de la fonction parentale ainsi qu'une autonomisation prématurée de l'enfant peuvent entraîner un manque d'intégration des interdits et des limites. Ainsi, un enfant qui aura moins d'adultes autour de lui pourra vite se sentir puissant de par cette autonomisation. Mais il en ressort également qu'un enfant pourvu d'une trop grande autonomie dès son plus jeune âge pourra, en tant qu'adulte, éprouver un

déficit car il n'a pas été assez soutenu et guidé (Kapsambelis, 2012). Nous pouvons d'ailleurs reporter cette toute-puissance et cette autonomie dans les différents entretiens que nous avons analysés : *« je suis fort, je peux faire les choses tout seul »*.

Winnicott postule la mise en place des aménagements défensifs (faux-self) chez l'enfant suite à la difficulté d'instaurer un espace transitionnel qui lui permettrait d'internaliser l'objet externe (la mère). Les cas limites sont caractérisés par l'incapacité de créer des dérivés de l'espace transitionnel ; ils créent des symptômes qui en remplissent la fonction tels que le passage à l'acte. Il n'aura alors pas acquis de référence narcissique solide (Kapsambelis, 2012).

La structure état-limite est alors l'expression d'un effondrement narcissique massif par l'absence / perte de l'objet, exprimant une angoisse massive d'abandon. Les traits caractéristiques des états-limites se retrouvent dans l'analyse des récits de vie et du TAT des participants. Effectivement, dans un premier temps, on ne détecte pas de ralentissement moteur. Par la suite, nous pouvons observer que la culpabilité fait défaut et peut laisser place à de la colère. Celle-ci permettrait l'évitement de se sentir coupable en désignant l'autre comme coupable : *« il est moins fort que moi, il est le méchant, c'est lui ou moi »*. On peut également noter une prédominance de la destructivité (*« faire la guerre », « explosif »*). Et enfin, la tristesse n'est pas flagrante ; par contre, elle laisse place à un sentiment de vide et à une impossibilité du sujet à s'aimer (manque de confiance, remise en question) (Kapsambelis, 2012).

Il semblerait que certains sujets développent une certaine personnalité dans leur organisation état-limite. Effectivement, Julien semble avoir une « personnalité narcissique ». Elle se caractérise par la recherche d'admiration de la part d'autrui qui viendrait combler un déficit d'estime de soi, une quête constante de l'idéal et une instabilité des investissements relationnels. On pourrait alors apercevoir une adaptation sociale de surface (Kapsambelis, 2012). Par contre, Matthieu semble avoir une « personnalité as if » telle que Deutsch la décrit. L'adaptation à la réalité semble bonne, mais il y aurait comme une identification aux désirs de l'autre, une fausseté de soi, qui serait le reflet d'un vide intérieur. Cette adaptation est fort proche de la personnalité « faux-self » de Winnicott (McFarland, 2006).

II. Le cadre militaire

C'est lors de notre troisième entretien que nous avons pu mettre en évidence une connexion avec les entretiens précédents et ceux qui suivirent. En effet, nous observons comme une tentative de « coller à un cadre ». Ce cadre semble être consciemment ou inconsciemment posé par l'armée. En effet, les mêmes termes reviennent dans chaque entretien : que ce soit au niveau des missions ou au niveau de l'instinct de survie. On retrouve ainsi une insistance sur le fait que les missions ne sont plus qu'humanitaires. Il semblerait que la mention selon laquelle l'armée réalise actuellement des missions « *d'aide humanitaire* » et non des missions « *où on fait la guerre* » soit importante. De plus, nous pouvons observer qu'en cas d'attaque, les militaires doivent réagir de façon « *proportionnelle* ». Ce terme reviendra dans les six entretiens et de façon similaire. La « *légitime défense* » sera également un terme sur lequel ils insisteront tout comme le peu de danger qu'ils encourent. Nous pourrions croire, en analysant les différents récits de vie des sujets, qu'ils récitent un discours afin de montrer aux « civils » que l'armée est une organisation saine, qui assure de la stabilité, qui n'est pas dangereuse et qui est là pour aider l'humanité. A certaines reprises, des contradictions se perçoivent et nous pouvons ainsi constater des réalités qu'ils essaient d'annuler. Finalement, c'est lors du dernier entretien que Benoît semble évoquer ce qu'il se passe réellement : « *Il y a un cadre très, très bien défini* », « *mais il y a un moule commun et il faut rentrer dedans* ».

Ce remâchage quant à l'aide humanitaire semble devenir un élément empreint à la déception. Benoît et Alain se sont réorientés après plusieurs années de service dans la même unité. Une nostalgie semble alors se dégager de leur discours. Benoît semble être celui qui a le plus de difficulté à contenir cette nostalgie. En effet, il semble faire face à une déception. Le fantasme de guerre qu'avaient ces soldats en entrant à l'armée semble être écrasé par une réalité du terrain : « *J'éteindrai toujours des feux* », « *nous on était là comme force de protection pour les escorter, pour les protéger au cas où* », « *une petite nostalgie de l'aspect un petit peu plus guerrier, militaire* ». Les réaménagements opérationnels peuvent alors générer une importante crise identitaire : la représentation du métier ne correspond pas à la réalité de terrain et l'idéalisation de la fonction se heurte à une perte de sens (Mauro, 2009). Le fantasme que nous avons de la guerre, qu'ils ont de la guerre, est alors effacé par une réalité de terrain et un cadre professionnel bien défini.

D. Limites

Réaliser un travail de fin d'études comporte certaines limites auxquelles nous devons faire face. La première limite de notre mémoire a d'abord été personnelle. Effectivement, étant en dernière année de Master, nous avons eu tout un panel de théories et d'expériences qui nous a fait grandir intellectuellement et introspectivement. Néanmoins, malgré nos tentatives d'adopter une démarche clinique rigoureuse, notre manque d'expérience en terme d'analyse, d'entretien et de gestion du vécu contre-transférentiel a impacté notre travail, tant dans la recherche, l'analyse que la rédaction. L'analyse qualitative et l'orientation psychodynamique que nous avons choisies n'ont peut-être pas été poussées aussi loin que nous l'aurions aimé. Cependant, nous avons réalisé un travail en lien avec nos capacités et nos ambitions.

La taille de notre échantillon fait également partie des limites de ce travail. Nous avons cependant respecté ce qui nous était demandé quant à ce nombre de six participants. Néanmoins, il est important de rappeler que nous nous trouvons dans une étude qualitative et non quantitative, le but de ce travail n'étant pas une comparaison d'un grand nombre de sujets.

De plus, le recrutement s'est opéré sur base volontaire. Ceci a alors eu un impact non négligeable sur notre travail. Effectivement, nous n'avons contacté que les participants qui se présentaient à nous. Ceux-ci avaient alors peut-être un but quant à cette participation.

Suite à la situation sanitaire que nous connaissons actuellement, la Covid-19 nous a également mis plusieurs limites plus techniques. Effectivement, nous avons pu réaliser deux entretiens en présentiel. Par la suite, nous avons été confrontés au confinement et nos entretiens se sont déroulés par vidéoconférence. Les entretiens ont alors été quelque peu bouleversés notamment dans la passation du TAT. La qualité des images étant moindre, les réponses des sujets ont pu en être altérées.

Enfin, la difficulté principale fut l'articulation entre les hypothèses que nous avons élaborées et la littérature. A plusieurs reprises, nous avons évoqué le fait d'être confrontés à la réalité du terrain et avons dû faire de nombreux remaniements de la revue de littérature et revoir nos hypothèses. De nombreux éléments supplémentaires se sont alors dégagés mais nous avons dû faire des choix dans ce que nous voulions aborder.

Conclusion

Notre mémoire avait pour but d'explorer le vécu des militaires après une intervention sur le terrain. Nous avons décidé de mener ce travail par une approche qualitative d'orientation psychodynamique afin de vivre au plus près le vécu personnel et professionnel de ces militaires. A cette fin, nous avons voulu comprendre leur fonctionnement et leur subjectivité par la passation du Thematic Apperception Test et nous avons voulu connaître leur vécu par le récit de vie. Ces deux éléments nous ont alors permis, par l'analyse de contenu, de percevoir leur vécu et leur fonctionnement après une mission à l'étranger.

Nous nous sommes tout d'abord interrogés sur les traumatismes qui peuvent résulter de missions qui mettent leur vie en danger. Cependant, nous avons été confrontés à la réalité du terrain et nous nous sommes rendu compte que les traumatismes psychiques tels que le DSM les décrits n'étaient pas d'actualité pour ces hommes. Cependant, nos recherches nous ont permis de mettre en lumière un autre type de traumatisme, celui du traumatisme identitaire.

Par la suite, notre deuxième axe de recherche s'est porté sur la motivation qu'ont ces hommes à s'engager à l'armée, un métier à risques. Nous avons alors pu faire des liens entre ce choix professionnel et le traumatisme identitaire. Le manque de relations contenantes, l'angoisse d'abandon qu'ils vivent quotidiennement et le manque de confiance en eux font qu'ils vont s'engager dans un métier qui se veut héroïque afin de coller à une image d'un père fort et tout-puissant, pour reconstruire un lien paternel qui n'était pas suffisamment contenant. Les prises de risque qu'ils encourent découlent d'une faille narcissique telle que la faible estime de soi le montre. La pulsion de mort prédomine alors sur la pulsion de vie. Mais cette prise de risque leur permettrait également d'être vus, d'avoir le regard d'autrui sur eux afin de combler cette faille.

Finalement, de par les différents aspects du vécu de ces militaires, nous avons pu mettre en évidence une structure de personnalité à laquelle nous ne nous attendions pas. L'organisation état-limite semble être commune à tous ces soldats par une angoisse d'abandon massive, une impulsivité, un manque de culpabilité et des mécanismes de défense servant à étayer cette peur de la perte. Les mêmes mécanismes de défense et les mêmes éléments latents se sont retrouvés tant dans l'analyse du TAT que dans l'analyse du récit de vie.

Nous pourrions alors poser une nouvelle question quant à ces éléments. Celle-ci permettrait une meilleure compréhension du fonctionnement de ces militaires, mais elle permettrait également de comprendre ce qui pousse ces personnes à s'engager dans un métier à risque. Ainsi, nous pourrions nous demander si c'est la personnalité état-limite, combinée à des éléments sociaux propres à l'individu, qui influence le choix professionnel ou si c'est le choix professionnel qui exacerbe la personnalité état-limite.

« Au-dehors, le monde rugit ou s'endort, les guerres s'embrasent, les hommes vivent et meurent, des nations périssent, d'autres surgissent qui seront bientôt englouties et, dans tout ce bruit et toute cette fureur, dans ces éruptions et ces ressacs, tandis que le monde va, s'enflamme, se déchire, renaît, s'agite la vie humaine. »

Barbery, M. (2006). *L'élégance du hérisson*. Gallimard.

Bibliographie

I. Articles de périodique

Ainsworth, M. (1969). Object relations, dependency, and attachment: a theoretical review of the infant-mother relationship. *Child Development*, 40, 969-1025.

Andruetan, Y., & Clervoy, P. (2012). Expériences et enjeux de la psychiatrie militaire en opération. *Annales Médico-Psychologiques*, 170, 244-250.

Athanassiou-Popesco, C. (2004). Le concept de père interne. *Le Coq-héron*, 179, 52-68.

Auxéméry, Y. (2013). L'exposition traumatique du sujet dit « névrosé » : destinée ou rencontre fortuite ? Aller au-devant et au-delà de l'évènement traumatique : de la confrontation traumatique désertée par le langage à la voie psychothérapeutique. *Evolution Psychiatrique*, 78, 399-414.

Auxéméry, Y. (2015). A chaque guerre son syndrome, à chaque syndrome sa guerre. *Annales Médico-Psychologiques*, 173, 174-179.

Ballard, E. F. (1917). Some notes on battle psychoneuroses. *Jal Ment Science*, 63, 400-5.

Bénézech, M. (2015). La folie et la Grande Guerre : 565 aliénés militaires à l'asile de Cadillac de 1914 à 1925. *Annales Médico-Psychologiques*, 173, 117-123.

Bertrand, M. (2002). Psychologie et psychanalyse devant les traumatismes de guerre. *L'esprit du temps : Champ psychosomatique*, 28, 97-112.

Bienvenu, J.-P. (1995). La relation d'objet et la rencontre analytique. *Trans*, 6, 91-104.

Bouchard, M.-A. (1995). La relation d'objet et la structure psychique. *Trans*, 6, 173-202.

Brelet-Foulard, F. (1994). L'expression du fantasme narcissique au TAT. *Bulletin de la Société française du Rorschach et des méthodes projectives*, 38, 55-66.

Brownlow, J., Zitnik, G., McLean, C., & Gehrman, P. (2018). The influence of deployment stress and life stress on Post-Traumatic Stress Disorder (PTSD) diagnosis among military personnel. *Journal of Psychiatric Research*, 103, 26-32.

- Chervet, B. (2006). Le point de vue topique et les relations d'objet régressives. *Revue française de psychanalyse*, 70, 1323-1334.
- Clavurier, V. (2010). Réel, symbolique, imaginaire : du repère au nœud. *Essaim*, 25, 83-96.
- Coq, J.-M., & Le Maléfan, P. (2016). Événements à potentialité traumatique et changement de ou dans la personnalité. *Annales Médico-Psychologiques*, 174, 564-569.
- Crocq, L. (1974). Stress et névroses traumatiques. *Psychologie Médicale*, 6, 1493-531.
- Crocq, L. (2005). La psychiatrie de la Première Guerre mondiale. Tableaux cliniques, options pathogéniques, doctrines thérapeutiques. *Annales Médico-Psychologiques*, 163, 269-289.
- Crocq, M.-A., Hein K.-D., Barros-Bek J., Duval F., Macher J.-P. (1992). Stress post-traumatique chez les prisonniers de la seconde Guerre Mondiale. *Psychologie médicale*, 4(5), 480-483.
- Decoopman, F. (2010). La fonction contenant : les troubles de l'enveloppe psychique et la fonction contenant du thérapeute. *Société française de Gestalt*, 37, 140-153.
- Delourmel, C. (2013). De la fonction du père au principe paternel. *Revue française de psychanalyse*, 77, 1283-1353.
- Diatkine, G. (2001). Angoisse de séparation et3 angoisse de morcellement. *Revue française de psychanalyse*, 65, 395-408.
- Dubreuil, M. (2009). L'objet, de la relation « avec » à la relation « à », chez Freud. *Figures de la psychanalyse*, 18, 55-75.
- Duparc, F. (2007). Les conduites à risque au regard de la psychanalyse. *Le Journal des psychologues*, 251, 58-61.
- Eder, M. (1916). Psycho-pathology of the war neuroses. *The Lancet*, 12, 264-8.
- Fiatte, C. (2005). Pulsion d'agression : de la mise en acte à la représentation. *Imaginaire & Inconscient*, 16, 77-87.
- Gadbois, C. (1969). Choix professionnel et conception de soi. *L'année psychologique*, 69, 599-614.
- Gewirtz, A., DeGarmo, D., Polusny, M., Khaylis, A., & Erbes, C. (2010). Posttraumatic stress symptoms among national guard soldiers deployed to Iraq : associations with parenting

behaviors and couple adjustment. *Journal of consulting and clinical psychology*, 78(5), 599-610.

Green, A. (1979). L'angoisse et le narcissisme. *Revue française de psychanalyse*, 43, 45-87.

Isaacs, S. (1948). The nature and function of phantasy. *International Journal of Psychoanalysis.*, 29, 73-97.

Janin, C. (1995). La réalité et son objet : propositions théoriques. *Trans*, 6, 147-172.

Kardiner, A. (1941). The traumatic Neuroses of War. *Psychosomatic Medicine Monograph II-III*. Washington: National research Council

Kohon, G., & Apfelbaum, L. (2011). Identification primaire et imago maternelle. *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 23, 11-27.

Krauss, S., Russell, D., Kazman, J., Russelle, C., Schuler, E., & Deuster, P. (2018). Longitudinal effects of deployment, recency of returns, and hardiness on mental health symptoms. In U.S. Army combat medics. *Traumatology*.

Lacan, J. (2011). La relation d'objet et les structures freudiennes. *Bulletin de psychologie*, 516, 503-518.

La Sagna, P. (2014). Les malentendus du trauma. *La Cause du Désir*, 86, 40-50.

Lebigot, F. (2000). La clinique de la névrose traumatique dans son rapport à l'événement. *Revue Française Stress Trauma*, 1, 21-5.

Lebigot, F. (2014). Hors les lois de la guerre. A propos du traumatisme psychique chez quatre soldats auteurs de meurtres en situation opérationnelle. *Annales Médico-Psychologique*, 172, 463-467.

Lebigot, F. (2015). A l'origine de la névrose traumatique, l'effroi ou le stress. Discussion, approches thérapeutiques. *Annales Médico-Psychologiques*, 173, 819-827.

Lucas, G. (2006). Relation d'objet et psychanalyse de l'enfant. *Revue française de psychanalyse*, 70, 1435-1473.

Marmar, C. & al. (1998). Peri-traumatic dissociation and post-traumatic stress disorder. In: Brener, J., Makmak, C. editors. Trauma, memory and dissociation. *American Psychiatric*, 229-252.

- Mauro, C. (2009). Clinique d'un métier à risques, dans le quotidien d'un sapeur-pompier. *Etudes sur la mort, 136*, 131-136.
- McFarland, H. (2006). La personnalité « as if » : la création du self face au vide. *Cahiers jungiens de psychanalyse, 119-120*, 51-71.
- Miel, C. (2002a). La toxicomanie ou la quête impossible de l'objet. *Psychotropes, 8*, 7-21.
- Miel, C. (2002b). L'identification projective dans la toxicomanie. *L'évolution psychiatrique, 67*, 326-336.
- Nisse, L. & al. (2017). Cognitive ability and risk of post-traumatic stress disorder after military deployment : an observational cohort study. *BJPsych Open, 3*, 274-280.
- Parmentier, S. (2009). Les objets kleinien. *Figures de la psychanalyse, 18*, 13-22.
- Penot, B. (2009). De l'idée freudienne de narcissisme primaire à celle de subjectivation, deux approches complémentaires en psychanalyse. *Revue française de psychanalyse, 73*, 487-503.
- Ribas, D. (2009). Pulsion de mort et destructivité. *Revue française de psychanalyse, 73*, 987-1004.
- Ribeton, M. (2016). « Reconnaissance » et « réparation » des troubles psychiques de guerre: le point de vue des patients. Partie 1 : analyse lexicale du discours de 15 militaires blessés psychiques de guerre. *Annales médico-psychologiques, 174*, 810-818.
- Rioux, A. (2013). Imagos parentales et idéaux des enseignants. *Connexions, 99*, 141-152.
- Roullière-Le Lidec, C., Rouhard, E., & Crocq, L. (2016). La continuité des soins pour les militaires atteints de syndrome de stress post-traumatique : projet d'un centre de référence interministériel. *Annales Médico-Psychologiques, 174*, 560-538.
- Roussillon, R. (2011). Déconstruction du narcissisme primaire. *L'année psychanalytique internationale, 2011*, 177-193
- Ruhlmann, L., Nelson Goff, B., Novak, J., Fuss, C., Gnagi, T., & Schiferl, M. (2018). Psychological and Relational Health Profiles of Soldiers in Committed Romantic Relationships. *Journal of Family Psychology*.
- Shatan, C. (1974). Through the membrane of reality: Impacted grief and perceptual dissonance in Vietnam combat veterans. *PsychiatrOpin, 11*, 7-14.

Sokolowsky, L., & Maleval, J.-C. (2012). L'apport freudien sur les névroses de guerre: Un nouage entre théorie, clinique et éthique. *Cliniques méditerranéennes*, 86, 209-218.

Stochlic, C. (2009). Pourquoi les pulsions de destruction ou de mort ? D'André Green. *Revue française de psychanalyse*, 73, 571-584.

Tréhel, G. (2005). Karl Abraham (1877-1925) et Hermann Oppenheim (1857-1919) : rencontre autour des névroses traumatiques de paix. *L'Informatique psychiatrique*, 81, 811-822.

Tyszler, J.-J. (2010). Freud et le traumatisme. *Journal français de psychiatrie*, 36, 3-4.

Vautier, V., Andruetan, Y., Clervoy, P. & Payen, A. (2010). La notion de simulation des troubles psychiques dans les armées. Evolution des idées. *Annales Médico-Psychologiques*, 168, 291-296.

II. Monographies

Abraham, K. (1918). *Contribution à la psychanalyse des névroses de guerre*. (Tome II) Traduction française in : Œuvres complètes. Payot.

American Psychiatric Association. (2000). *Mini DSM-IV-TR : Critères diagnostiques* (J.-D. Guelfi & al., Trans). (Travail original publié en 2004)

Barrois, C. (1988). *Les névroses traumatiques*. Dunod.

Barrois, C. (1998). *Les névroses traumatiques*. (2^{ème} ed.).Dunod.

Bergeret, J. (1974). *La dépression et les états-limites*. Payot.

Bergeret, J. (2000). *Psychologie pathologique*. Masson.

Bertrand, M. (1991). *La Pensée et le trauma*. L'Harmattan

Brelet-Foulard, F. & Chabert, C. (2003). *Nouveau Manuel du TAT. Approche psychanalytique*. (2^{ème} ed.). Dunod.

Briole, G. (1994). *Etiopathogénie*. In : Briole G, et al, editors. *Le traumatisme psychique : Rencontre et devenir*. Masson.

- Crocq, L. (1999). *Les traumatismes psychiques de guerre*. Odile Jacob.
- Crocq, L. & al. (2007). *Traumatismes psychiques. Prise en charge psychologique des victimes*. Masson.
- de Mijolla, A. (2005). *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Pluriel.
- Fénichel, O. (1953). *La théorie psychanalytique des névroses*. Presses Universitaires de France.
- Fénichel, O. (1987). *La théorie psychanalytique des névroses*. Presses Universitaires de France.
- Ferenczi, S. (1916). *Deux types de névroses de guerre*. Payot.
- Ferenczi, S. (1934). *Articles posthumes, Réflexions sur le traumatisme*. Payot.
- Freud, S. (1984). *Introduction à la psychanalyse des névroses de guerre*. (Résultats, idées, problèmes, Trans.). Presses Universitaires de France. (Original work published 1919)
- Freud, S. (1981). *Au-delà du principe de plaisir*. Petite bibliothèque Payot.
- Freud, S. (1981). *Considérations actuelles sur la guerre et la mort*. Petite bibliothèque Payot.
- Freud, S. (2012). *Pulsion et destin des pulsions*. Payot et Rivages. (Travail original publié 1915)
- Fribourg-Blanc, A. & Rodiet, A. (1930). *La guerre et la simulation de la folie*. Alcan.
- Fribourg-Blanc, A. & Gauthier H. (1935). *La pratique psychiatrique dans l'armée*. Charles Lavauzelle & Cie.
- Green, A. (1983). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Critique.
- Janet, P. (1919). *Les médications Psychologiques*. Alcan.
- Jones, E. (1958). *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*. Presses Universitaires de France.
- Josse, E. (2014). *Le traumatisme psychique chez l'adulte*. De Boeck.
- Kapsambelis, V. (2012). *Manuel de psychiatrie clinique et psychopathologique de l'adulte*. Presses Universitaires de France.
- Kernberg, O. (1989). *Les troubles graves de la personnalité : stratégie psychothérapeutique*. Presses Universitaires de France.

Lafont, B. (1998). *Clinique en situation opérationnelle*. ADDIM.

Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse* (5ème ed.). Presses Universitaires de France.

Legibot, F. (2004). *Traiter les traumatismes psychiques*. Dunod.

Lejeune, C. (2018). *Manuel d'analyse qualitative : analyser sans compter ni classer*. De Boeck.

Mahler, M. (1977). *Psychose infantile*. Petite bibliothèque Payot.

Neuilly, M.-T. (2008). *Gestion et prévention de crise en situation post-catastrophe*. De Boeck.

Rogers, C. & Kinget, G. (1965). *Psychothérapie et relations humaines*. Nauwelaerts.

Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton University Press.

Shatan, C. (1972). *Post-Vietnam syndrome*. The New-York Times.

Super, D. (1957). *The psychology of careers*. Harper and Bros.

III. Actes de colloque

Crocq, L. (2014, Octobre 14). *De la névrose traumatique au PTSD du DSM-V*. [Journée « Recherche en psychiatrie »]. Fondation Bon Sauveur d'Alby.

Savelli, A. (2018, Mars 5). *Les névroses traumatiques de guerre et post-attendant*. [Séance publique à l'Académie des Sciences et Lettres]. Montpellier, France.

Le Page, C. & Bensoussan, J. (2010). *Les militaires et leur famille*. Service de la politique générale des ressources humaines militaires et civiles.

IV. Pages internet

Koreicho, N. (2019, Novembre 23). *Agressivité – violence – ambivalence ; pulsion de vie, pulsion de mort*. Institut français de psychanalyse. Retrieved October 18, 2020, from : <https://institutfrancaisdepsychanalyse.com>

La défense. (2020). <https://www.mil.be/fr/>

Lalo, V. (n.d.). Le vide en psychanalyse. *Psychologue clinicienne spécialiste des pratiques numériques*. Retrieved September 30, 2020, from : <https://vanessalalo.com/>

Le Vif. (2015, Avril 02). Il y a davantage de femmes dans l'armée. Retrieved November 25, 2020, from : https://www.levif.be/actualite/belgique/il-y-a-davantage-de-femmes-dans-l-armee/article-normal-387713.html?cookie_check=1606816554